

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'AMANT ANONYME

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1823

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LÉONTINE	249 répliques
LE VICOMTE	126 répliques
DOROTHÉE	105 répliques
OPHÉMION	69 répliques
ROSALIE	50 répliques
JEANNETTE	28 répliques
PICARD	22 répliques
COLIN	19 répliques

Personnages muets & suite : UN NOTAIRE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	50
ACTE IV	71
ACTE V	92

ACTE I

SCÈNE I

(Il regarde de tous côtés s'il n'y a personne. Il s'assied ; et tirant une lettre de sa poche, il dit.)

(Il tire ses lunettes, et lit.)

(Ophémon, après avoir lu.)

OPHÉMON *(seul)*

Il est cinq heures. Tout le monde est à la promenade. Pendant que nous sommes seuls, relisons un peu la lettre de Monsieur le Vicomte... Je crois n'avoir rien oublié de ce qu'il m'ordonne. Voyons. Hom.... « Mon courrier a dû vous porter toutes les choses nécessaires pour la petite fête en question... Les couplets et les instructions relatives à ce sujet. Songez bien à votre déguisement ; que la jeune Villageoise sache parfaitement son rôle... Enfin, mon cher Ophémon, il s'agit du bonheur de ma vie. Souvenez-vous à quelle condition je vous ai placé chez Léontine ». Il arrive Jeudi... Jeudi, c'est aujourd'hui. Voilà qui est bon : il aura lieu d'être satisfait de mon exactitude... C'est une chose singulière que la destinée !¹⁰ Moi, grave Professeur de Langues et de Sciences, me voilà devenu l'Agent d'une intrigue amoureuse, la plus bizarre, la plus romanesque !... Enfin, si nous réussissons, ma fortune est faite. Mais je suis encore bien loin de me flatter du succès. La tête de Léontine tient bon. Tous mes progrès se bornent à lui inspirer quelque légère curiosité.

15

Cette fuite de Paris m'a presque déconcerté tout-à-fait... Quelle femme extraordinaire ! Quelle fierté ! Quelle obstination dans ses systèmes ! Mais chut, on vient.

SCÈNE II

Rosalie, Ophémon.

ROSALIE

Ah ! Monsieur Ophémon, je viens vous annoncer une nouvelle qui vous fera plaisir. Monsieur le Vicomte de Clemengis, votre ancien élève, arrive ; son courrier est là-bas.

OPHÉMON

Bon ! Vous me surprenez beaucoup. Il semblait avoir totalement oublié Léontine. Depuis huit mois que nous ne l'avons vu, je ne sache pas qu'il ait écrit une seule fois.

ROSALIE

Cette négligence est d'autant plus singulière, que Madame l'a toujours distingué avant qu'elle fût veuve. Il lui a rendu de grands services ; car il était ami intime de son mari, et il les a plus d'une fois raccommodés ensemble. Madame en a conservé beaucoup de reconnaissance et elle disait souvent que c'était le seul homme qu'elle estimât, d'autant plus qu'il n'avait jamais été amoureux d'elle.

OPHÉMON

Il a eu grande raison : car vous avez vu comme Léontine, depuis son veuvage, a traité tous ceux qui aspiraient à sa main.

ROSALIE

Oh ! Il est vrai que le mariage lui fait horreur. Mais, dame, mettez-vous à sa place. Elle avait épousé son amant, celui qu'elle avait choisi entre mille, et vous savez comme il l'a rendue malheureuse. Écoutez donc ; il n'est pas étonnant qu'après cette épreuve, elle y pense à deux fois. 35

OPHÉMON

Et puis elle n'aime rien, elle est belle, jeune, riche et libre ; elle a des goûts solides. Des livres, de la musique, de l'indépendance, voilà tout ce qu'il lui faut. Elle serait bien folle de songer à se remarier. Allez, je vous proteste que le Vicomte va bien l'entretenir dans ses sentiments à cet égard. C'est l'homme le plus opposé au mariage, et qui a le plus d'éloignement pour les femmes. 40

ROSALIE

Mais cela est fort vilain, vous lui avez donné là de très mauvais principes. 45

OPHÉMON

Eh, mon Dieu ! Je n'y ai rien fait ; il est né comme cela : austère, méprisant l'amour, et sauvage par caractère autant que par système.

ROSALIE

Voilà ce qui nous convient. Ma Maîtresse fuit les fêtes et la galanterie. Loin du monde et de ses amants, à soixante lieues de Paris, seule avec son amie Dorothée, elle dit en arrivant ici, qu'il n'y avait que le Vicomte à qui elle put permettre de venir troubler un si doux tête-à-tête. Pour moi, depuis huit jours que nous sommes dans cette solitude, j'y meurs déjà d'ennui ; je regrette vivement cette cour si brillante, dont Léontine 50

était entourée, et surtout cet amant singulier, ce lutin, ce... Mon Dieu !
Dites donc comment vous l'appeliez ?

55

OPHÉMON *(riant)*

Ah ! Notre Sylphe ?

ROSALIE

Oui, le Sylphe !... Sylphe ! Le joli nom ! Oh que j'aimerais un Sylphe,
moi ! Le voilà bien dérouté, le pauvre malheureux ! Croyez-vous qu'il
nous ait suivies ? Je le voudrais.

OPHÉMON

Oh ! Non, la fuite de Léontine lui aura fait perdre toute espérance.

60

ROSALIE

Que je le plains !

(Il sort.)

OPHÉMON

Moi, point du tout ; c'est un extravagant. Mais à propos, voici l'heure où
Léontine doit rentrer de la promenade pour la lecture ; il faut que je m'y
rende. Adieu.

SCÈNE III

ROSALIE *(seule)*

C'est un bon homme pour un Savant, que ce Monsieur Ophémon. Il
parle comme un autre ; il a un sang froid, une certaine gravité tout-à-

65

fait drôle. S'il n'entretenait pas ma Maîtresse dans toutes ses rêveries de sciences et d'études, je l'aimerais. Mais qui vient ? Ah ! C'est Picard. Tant mieux ; il y a longtemps que je n'ai causé à mon aise, et je vais m'en dédommager amplement.

70

SCÈNE IV

Rosalie, Picard.

PICARD

Enfin, je te retrouve. Il y a une heure que je te cherche. Mais Rosalie, dis-moi donc ce qu'on prépare ici ? J'ai vu des Ménestriers, des apprêts de danses, et tout le château est rempli de jeunes Villageoises.

ROSALIE

C'est une noce. Jeannette et Colin s'aimaient ; Jeannette et Colin étaient⁷⁵ les Bergers les plus pauvres du Hameau et Madame, bienfaisante et sensible, dote et marie ce soir Jeannette et Colin.

PICARD

Comment n'est-elle pas blessée du spectacle d'une noce ? On m'a conté qu'elle s'était exilée dans cette terre pour éviter la poursuite de ses amants.

80

ROSALIE

Rien n'est plus vrai, mon pauvre Picard.

PICARD

Pardi, mon Maître va se trouver ici bien selon son goût. Ils en vont dire de belles tous les deux sur l'amour et le mariage !

ROSALIE

Sais-tu notre histoire ?

PICARD

Quelle histoire ?

85

ROSALIE

De notre amant invisible... anonyme

PICARD

Moi, non, je ne sais rien qu'en gros... J'arrive.

ROSALIE

Eh bien, écoute-la : elle est curieuse. Il y a environ huit mois, dans le temps du départ de ton Maître, vers le commencement de l'hiver, un mois après que le bon homme Ophémon fut entré chez nous...

90

PICARD

Eh, pour Dieu, laisse-là tes époques, et venons au fait : je ne me soucie pas de la date.

ROSALIE

Eh bien, alors Léontine reçut une lettre anonyme ... Sais-tu ce que c'est qu'une lettre anonyme ?

PICARD

Oui, oui, à peu près.

95

ROSALIE

Eh bien, cette lettre était d'amour. On y disait que la passion, l'estime...
La crainte... Que... Tu imagines bien ?

PICARD

Sans doute. Passons la lettre. Après.

ROSALIE

Elle en reçut comme cela cinq ou six.

PICARD

L'Anonyme était grand écrivain.

100

ROSALIE

Et puis des vers, des chansons ; oh ! J'en avais retenu entr'autres une
charmante ; je ne sais pas si je m'en souviendrais à présent.

PICARD

Enfin...

ROSALIE

Enfin, tous les jours amenaient quelque aventure nouvelle, de la mu-
sique, des fêtes...

105

PICARD

Des fêtes anonymes ?

ROSALIE

Assurément, des concerts sous ses fenêtres, à ses promenades... Tu sais qu'elle avait une maison au bois de Boulogne ; eh bien, tous les soirs c'était des chants délicieux, des feux d'artifice, avec son chiffre et son non tracés partout, et il n'y a pas un arbre dans le bois qui ne soit rempli de vers et d'emblèmes. ¹¹⁰

PICARD

Et jamais Léontine n'a pu découvrir d'où tout cela venait ?

ROSALIE

Jamais et je t'assure qu'elle n'y a rien épargné. L'inconnu étendait ses attentions jusqu'à moi. J'ai trouvé plus de trente fois, dans ma chambre, des robes, des bijoux, et différents présents ; tiens, cette bague est de lui. ¹¹⁵

PICARD

Comment, diantre ! Voilà du solide, et l'on n'a pas même soupçonné ?...

ROSALIE

Léontine s'est en vain creusé la tête à ce sujet ; les soupçons d'abord sont tombés sur tous les gens de la société qui l'entouraient alors ; et puis elle disait : « celui-là n'a pas assez d'esprit, celui-ci est trop fat et trop indiscret ; cet autre n'est point assez passionné... ». Enfin, après beaucoup de réflexions et de recherches, elle s'est arrêtée à croire qu'elle n'a jamais connu ni vu cet amant singulier. ¹²⁰

PICARD

Et comment aurait-elle pu lui tourner la tête à cet excès ?

ROSALIE

Oh ! Il la connaît de réputation ; il l'aura vu aux spectacles ; il lui aura parlé au bal sans qu'elle s'en doute... voilà ce que nous imaginons.

125

PICARD

Et cela dure depuis huit mois ?

ROSALIE

Et cela durerait encore, si elle n'avait pas pris le parti de venir s'enterrer ici.

PICARD

Il y a du merveilleux là-dedans. Moi, je crois que c'est un sorcier.

ROSALIE

Fi donc ! Dis plutôt un génie... Un Sylphe, à la bonne heure... Mais, à ton tour, conte-moi donc un peu ce que vous êtes devenus pendant une si longue absence ?

130

PICARD

Oh ! Mon histoire ne sera pas aussi jolie que la tienne. D'abord, mon Maître a passé trois mois à son Régiment ; ensuite il a été dans sa terre de Picardie. Là, il ne voyait personne ; il écrivait toute la journée, et puis quelquefois il partait brusquement tout seul, et ne revenait qu'au bout de huit, dix ou douze jours.

135

ROSALIE

Comment ! Tout seul ?

PICARD

Absolument seul.

ROSALIE

Quel homme bizarre !

140

PICARD

Cela s'appelle un philosophe.

ROSALIE

C'est dommage, avec une figure si intéressante, des manières si douces, si distinguées... Mais, paix, taisons-nous. Voilà ma maîtresse et Doro-thée.

SCÈNE V

Rosalie, Picard, Léontine, Dorothée.

145

LÉONTINE

Rosalie, l'habit de Jeannette est-il fait ? Sera-t-elle bien mise ? Je vous prie de présider à sa toilette.

ROSALIE

Madame sera contente.

DOROTHÉE

Et Jeannette encore davantage.

ROSALIE

Oh ! Elle est transportée ; il faut que ce soit une jolie chose que le mariage !

150

LÉONTINE

Mais votre Maître n'arrive point ?

PICARD

En effet, il devrait être ici.

(Rosalie et Picard sortent.)

LÉONTINE

Allez, Rosalie, dire à Jeannette que je signerai son contrat dans une heure.

155

SCÈNE VI

Léontine, Dorothée.

LÉONTINE

Cette noce me fait plaisir. Il est si doux de faire du bien ! Cependant je me reproche d'avoir cédé si facilement à ma sensibilité, en unissant deux personnes qui vraisemblablement un jour m'en sauront mauvais gré.

160

DOROTHÉE

Eh, mon Dieu ! Toujours les mêmes idées, et tout cela d'après votre exemple. Mais est-ce une raison de tirer une conséquence si générale ?

LÉONTINE

J'aimais, j'étais aimée, et vous savez quel fut mon destin !

DOROTHÉE

Vous aimiez avec trop de délicatesse et de passion. Susceptible, violente, inquiète, vous fîtes vous-même le malheur de votre vie.

165

LÉONTINE

Il fallait me contenter d'un ami. Je voyais chaque jour ses soins diminuer ; une tendresse indolente et paisible, succéder à cette passion si vive. Sans objet de jalousie, sans raison aux yeux du monde, je devins fâcheuse, parce que je me trouvais à plaindre. Bientôt je me rendis importune et désagréable. J'éclatai ; on osa me parler en maître ; le ressentiment, la fierté se joignirent à l'amour mécontent, et je ne connus plus de bornes. Sans le Vicomte, vous n'ignorez pas à quelles extrémités je me serais portée. Enfin, je parvins à me faire haïr... Ô souvenir cruel de ce temps affreux de discorde, de reproche mutuels !

170

DOROTHÉE

Si l'on eût partagé l'excès de votre passion, quelle félicité eût égalé la vôtre !

175

LÉONTINE

Eh ! Voilà ce qui n'est pas possible. Il m'aimait à sa manière, comme les hommes savent aimer, en me négligeant, en se livrant à toutes les vaines dissipations qui l'arrachaient d'auprès de moi. Je n'avais qu'une affaire, qu'un objet, qu'une idée : c'était toujours lui. Ah ! quelle était ma folie, d'oser attendre et d'exiger un retour que l'homme le plus sensible ne pourra jamais accorder !

180

DOROTHÉE

Voilà l'opinion que je combats. Je conviens qu'il n'avait pas une âme assez délicate, assez passionnée pour la vôtre : mais croyez qu'il en existe. Vous jugez des hommes avec trop de prévention. La sensibilité ne nous
serait-elle donnée que pour faire des ingrats ? Non, cela ne peut être. 185
Par exemple, pensez-vous que cet inconnu, qui vous poursuit depuis si longtemps, ne soit pas capable d'une constance, d'une délicatesse, d'une passion qui surpasse tout ce qu'on a jamais vu ?

LÉONTINE

Il y a de l'exagération dans cet éloge.

190

DOROTHÉE

Il y aurait de l'injustice à ne le lui pas accorder. Réfléchissez à sa conduite. Il vous déclare qu'il vous aime depuis plus de huit ans ; il n'ose l'avouer que deux ans après votre veuvage. D'abord, il respecta votre vertu, ensuite votre douleur ; quelle bienséance, quelle honnêteté ! Enfin, il fait parler ses soins ; mais connaissant votre éloignement invincible pour un nouvel engagement, il vous proteste qu'il est sans espérance ; qu'il est décidé à ne jamais se nommer et que le bonheur qu'il éprouve à vous entretenir de sa passion, lui suffit et le dédommage de toutes les peines que vous lui avez causées. Joignez à tout cela une galanterie, une grâce, une occupation de vous si continuelle, si constante. 200
En vérité, je vous admire, d'être si froide à cet égard : pour moi, je sens qu'il y a longtemps que la curiosité m'aurait conduite à l'intérêt le plus pressant et le plus vif.

LÉONTINE

Qui ? Moi, j'aimerais encore ? Ah ! Cette idée me rappelle des maux à peine effacés par le temps ; il me semble qu'elle rouvre toutes les blessures de mon coeur. Ce triste coeur est épuisé ; il abjure à jamais un 205

sentiment qui n'est plus fait pour lui. J'ai vingt cinq ans ; je suis libre, je veux conserver du moins ce seul avantage qui me reste et au défaut du bonheur, qui n'est qu'une chimère, chercher la paix et la goûter si je puis.

210

DOROTHÉE

Vous le dirai-je ? Jamais, depuis dix-huit mois, je ne vous vis, comme à présent, dans une situation moins tranquille. Une sombre mélancolie vous consume en secret ; votre âme active et passionnée a besoin d'un sentiment violent. Cette retraite profonde où vous vous ensevelissez m'effraie pour vous ; elle nourrira des souvenirs et des réflexions dont il aurait fallu vous distraire. Il faut apporter la paix dans la solitude, et non venir l'y chercher.

215

LÉONTINE

Ces lieux me plaisent, ce séjour sauvage et sans art me convient. J'aime ces rochers dont nous sommes entourées ; ils semblent rendre cette demeure inaccessible. Puissé-je à jamais y être oubliée, comme je le désire !

220

DOROTHÉE

Voilà des idées tout à fait gaies. La plus jolie femme de Paris, enfermée dans un vieux Château fort, avec le projet d'y rester toujours !... Pour moi je n'ai pas un goût décidé pour les rochers. Je partage avec plaisir votre solitude et non votre misanthropie : et je crains, je vous l'avoue, qu'après avoir quitté le monde, votre humeur sauvage ne vous fasse encore exiler l'amitié de ce désert si charmant à vos yeux.

225

LÉONTINE

Non, elle seule y sera reçue : je ne suis plus sensible que pour elle. Le souvenir du Vicomte dans cet instant me fait même plaisir. Je le reverrai

avec joie ; c'est l'homme le plus estimable et le plus honnête que j'aie
jamais connu. Indifférent, austère et froid, mais sûr, essentiel, ami solide
et vrai, il a toutes les qualités nécessaires pour inspirer un attachement
durable. 230

DOROTHÉE

Il me semble avoir entendu dire que vous aviez pensé l'épouser avant
votre mariage ? 235

LÉONTINE

Il est vrai qu'il en fut question. J'avais quinze ans, il en avait vingt-trois.
J'étais encore au couvent ; mes parents le désiraient avec ardeur, et le
lui proposèrent. Il ne le voulut pas, sous prétexte de ma grande jeu-
nesse. Ce refus n'avait rien de choquant ; car nous ne nous connaissions
ni l'un ni l'autre. Je le retrouvai deux ans après dans le monde, et j'étais 240
marié la première fois que je le vis.

DOROTHÉE

Après cette aventure, il eût été assez piquant de lui tourner la tête, de le
rendre bien amoureux. À votre place, j'en aurais été un peu tentée.

LÉONTINE

J'étais bien éloignée d'un tel projet ! Mais quand j'aurais pu le former,
certainement il n'aurait pas réussi. 245

DOROTHÉE

En vérité, vous vous deviez cette petite vengeance. Mais sérieusement,
je suis fâchée que vous ne l'ayez pas épousé ; peut-être eussiez-vous été
plus heureuse avec lui.

LÉONTINE

Non, sûrement, si je l'eusse aimé : un caractère aussi froid ne convenait guère au mien.

250

DOROTHÉE

Enfin, vous souffrez que l'amitié vienne vous chercher ici ; mais si l'amour, sans votre permission vous y suivait encore ?

LÉONTINE

Quelle folie ! Et qui pourrait la concevoir ?

DOROTHÉE

Notre inconnu... Je ne vous cache pas que je l'attends tous les jours.

LÉONTINE

Il faut croire que le parti que j'ai pris l'aura découragé.

255

DOROTHÉE

Mais enfin, s'il ne l'était pas ?

LÉONTINE

Il serait fort à plaindre.

ROSALIE *(survenant)*

Madame, je viens de voir une voiture sur le grand chemin ; c'est sûrement Monsieur le Vicomte : mais il est encore loin.

(Elles sortent.)

ACTE II

SCÈNE I

Le Vicomte, Ophémon.

LE VICOMTE

Comment, Léontine n'est pas ici ?

OPHÉMON

On a vu sur le grand chemin une voiture ; on a cru que c'était la vôtre. Léontine est allée au-devant de vous et comme vous avez pris la route de traverse, vous ne vous êtes pas rencontrés. Je viens d'envoyer la chercher : elle sera ici dans un instant.

265

LE VICOMTE

Je suis bien maladroit. Mais du moins profitons du moment où nous sommes seuls pour parler en liberté. Vous avez bien pris toutes les précautions nécessaires pour la petite fête ? Vous êtes sur du secret ?

OPHÉMON

Oui, Monsieur, soyez tranquille. J'étais déguisé, comme vous me l'aviez ordonné ; le jour tombait, il faisait à peine clair dans la chaumière de ces bonnes gens ; je me suis annoncé de la part de Dorothée et comme j'ai dit qu'elle voulait surprendre Léontine, j'ai surtout fait promettre le

270

plus grand secret, en ajoutant au père et à la jeune fille, que pour éviter tout soupçon, elle leur recommandait, si par hasard elle en était rencontrée, de ne point lui parler. Tout cela s'est passé avant-hier. La fête est pour ce soir. J'observe de près mes acteurs, sans qu'ils s'en doutent.

275

LE VICOMTE

Et Jeannette saura-t-elle sa chanson ?

OPHÉMON

Elle chantait toute la journée le petit air que je vous ai envoyé et pour les paroles, elle à une mémoire de quinze ans.

280

LE VICOMTE

Les Musiciens sont arrivés ; ils sont cachés aux environs et comme j'emploie, pour les faire agir, le même homme qui m'a déjà servi tant de fois et qui, lui-même, ne me connaît pas et ne m'a jamais vu ; je ne crains point, quand ils seraient questionnés, qu'ils puissent rien découvrir. Je l'ai chargé aussi du feu d'artifice et de l'illumination.

285

OPHÉMON

Que de soins, que de précautions, que d'argent tout cela vous coûte !

LE VICOMTE

Ah, Dieu ! Quand je pense qu'une fois en ma vie j'ai refusé le bonheur que je poursuis aujourd'hui avec tant de peines !

OPHÉMON

En effet, si vous aviez voulu l'épouser alors, vous vous seriez épargné bien des tourments. Mais il faut écarter cette réflexion.

290

LE VICOMTE

Elle est désespérante. Quelle vie que la mienne depuis dix ans ! Quelle révolution, quand, retrouvant engagé sans retour l'objet que j'avais dédaigné, je sentis naître dans mon coeur ces regrets affreux qui le déchirent ! Heureux et tranquille jusqu'alors, quelle passion impétueuse et rapide vint bouleverser mes idées, détruire mon repos, et s'emparer de toutes les facultés de mon âme ! Ami d'un rival insensible à tant de charmes, j'enviais une félicité dont lui seul ignorait le prix ! Pour comble de tourments, il me fallut recevoir les cruelles confidences de Léontine. Qu'elle âme elle me fit connaître ! Quelle sensibilité ! Quelle délicatesse ! Ce fut alors, qu'éperdue, désespéré, je voulus fuir. Mais elle me retint avec ces mots si sacrés pour moi. « Votre amitié m'est nécessaire : vous pouvez m'être utile ». Je restai, je lui consacrai ma vie ; je m'immolai pour elle : mais connaissant ma faiblesse, un reste de raison m'apprit à m'en défier. En la servant, en lui donnant des conseils, je m'armai d'un extérieur froid et sévère, je m'interdis jusqu'aux plus simples expressions de l'amitié. J'écoutai ses gémissements : je vis couler les larmes de l'apparence d'une cruelle insensibilité. Un mot, un seul mot m'eût trahi. Comment lui dire, sans passion et sans transports que je la plaignais, qu'elle m'était chère ? Oui, me taire entièrement me parut mille fois moins difficile.

295

300

305

310

OPHÉMON

Mais, Monsieur, croyez-vous que si vous eussiez conté à Léontine une histoire si intéressante, elle n'en eût pas été touchée, au lieu de vous éloigner comme vous avez fait depuis son veuvage, et de vous plonger dans tous les embarras d'une intrigue aussi singulière ?

LE VICOMTE

Hélas ! Que je suis loin d'espérer encore avec tout ce que j'ai fait ! Vous-même convenez dans toutes vos lettres, que je n'en ai que de bien faibles raisons : jugez donc si je m'étais déclaré d'abord.

315

OPHÉMON

Il est vrai : elle a si mauvaise opinion des hommes ; elle paraît si décidée à ne jamais se remarier. Quand je l'entends, je désespère ; quand je vous écoute, je ne puis me persuader que nous ne réussissions pas.

320

LE VICOMTE

Il faut éviter qu'elle ne nous trouve ensemble. On vient, je crois...
N'oubliez pas ma lettre.

(Il sort.)

OPHÉMON

Soyez sans inquiétude

SCÈNE II

LE VICOMTE *(seul)*

Ah ! Je dois être rassuré sur les soupçon qu'elle peut concevoir. Quand j'aurais moins de prudence, elle me connaît si mal... Je vais donc la revoir... Je vais juger par moi-même... Mais je l'entends... C'est elle... Que mon trouble est extrême ! Cachons-le, s'il est possible, et reprenons ma pénible dissimulation.

325

SCÈNE III

Léontine, Le Vicomte.

LE VICOMTE

à la fin je vous trouve. L'empressement que j'avais de vous revoir en a retardé le plaisir. 330

(À part.)

LE VICOMTE

On m'a dit vos bontés. Je ne puis lui parler : j'éprouve un saisissement.

LÉONTINE

J'ai désiré vous voir seul, afin qu'après une aussi longue absence nous puissions nous entretenir sans contrainte. Mais vous avez l'air abattu, fatigué. Peut-être auriez-vous besoin de repos ? Je vous trouve changé. 335

LE VICOMTE

J'ai beaucoup souffert... Ma santé n'est pas bonne... Mais je vous vois et j'oublie tous mes maux.

LÉONTINE

Eh bien, Vicomte, que pensez-vous du parti que j'ai pris de quitter le monde ?

LE VICOMTE

Votre projet n'est pas apparemment de vous fixer ici pour toujours ? 340

LÉONTINE

Pardonnez-moi, et je ne fais pas un grand sacrifice. Je renonce à des liaisons frivoles, à des plaisirs que je n'ai jamais recherchés.

LE VICOMTE

Vous êtes donc, Madame, toujours décidée à ne point prendre un nouvel engagement ?

LÉONTINE

Ah ! Plus que jamais.

345

LE VICOMTE

Tant mieux : je vous en félicite... sincèrement

LÉONTINE

Chaque jour, depuis la perte que j'ai faite, m'affermir davantage dans cette résolution.

LE VICOMTE

J'en suis charmé... On m'a parlé d'un amant... d'un inconnu, qui vous aime, dit-on, et s'est déclaré de mille manières... On m'en a conté plusieurs traits.

350

LÉONTINE

Cette aventure n'est-elle pas bien extraordinaire ?

LE VICOMTE

Elle est remarquable du moins. Auprès de toute autre femme, ce serait peut-être un moyen sûr de réussir. Elles aiment tant ce qui a l'air du

merveilleux ; elles sont si frivoles, si vaines ! ce qu'elles appellent de la galanterie, des vers, des fêtes, toutes ces petites choses leur tournent la tête. 355

LÉONTINE *(avec humeur)*

Voilà une amère critique ; vous ne nous voyez pas en beau.

LE VICOMTE

Mais je vous en exempte.

LÉONTINE

Je sais ce que je dois penser de cette politesse... Mais pour revenir à cet Inconnu, que vous traitez si mal, je vous avoue qu'il a du moins cet avantage d'être le premier homme qui m'ait paru annoncer une passion véritable et délicate. 360

LE VICOMTE

Je ne le comprends pas. Pourquoi ne se pas nommer ? Que signifie toute cette conduite ? 365

LÉONTINE *(vivement)*

Eh ! Mon Dieu ! La crainte inséparable de l'amour, comme il le dit lui-même ; ne se nommant, il sait trop tout ce qu'il perdrait ; il ne pourrait plus ni m'écrire, ni me rendre des soins que je ne souffrirais pas.

LE VICOMTE

Ainsi donc il est sans espérance ?

LÉONTINE

Il se flatte que la singularité de sa conduite pourra peut-être
m'intéresser à la fin, que je le distinguerai des autres hommes et sans
oser se persuader de toucher mon coeur, il espère du moins changer
mon opinion : voilà ce que toutes ses lettres me répétaient.

370

LE VICOMTE

S'il est de bonne foi, l'on doit plaindre une telle extravagance.

LÉONTINE

Extravagance !... Quelle expression !... Mais vous avez raison. Ah ! c'est
une grande extravagance d'aimer ! L'objet qui m'a rendue si malheu-
reuse pensait bien comme vous. J'étais insensée à ses yeux ; je l'étais
aux vôtres... Un coeur sensible, un coeur tel que le mien, aurait pu seul
me trouver raisonnable.

375

(À part.)

(Haut.)

LE VICOMTE

Et c'est moi qu'elle accuse... Mais poursuivons. Enfin, cette aventure est
terminée. J'en suis bien-aise. Cette persécution devait vous être désa-
gréable.

380

LÉONTINE

J'ai prouvé qu'elle ne me plaisait pas ; car c'est une des raisons princi-
pales qui m'a fait hâter mon départ.

LE VICOMTE

Il faut espérer qu'il respectera votre solitude.

385

LÉONTINE

Je n'en doute point, et je le désire pour son bonheur... Mais que nous veut Rosalie ?

LE VICOMTE

Elle a l'air bien agité.

SCÈNE IV

Léontine, Le Vicomte, Rosalie.

ROSALIE (*accourant avec précipitation et tenant une corbeille ornée de fleurs dans laquelle est un bouquet*)

Ah ! Madame !

390

LÉONTINE

Eh bien, qu'avez vous ?

ROSALIE

Cette corbeille... Ce bouquet... Je les ai trouvés dans votre cabinet de toilette... Tenez, cette lettre vous instruira mieux.

(Elle l'ouvre et lit tout bas.)

LÉONTINE

Cette écriture est la même... Oui, c'est de lui, sans doute.

ROSALIE

Il nous a suivies... Je le disais bien... Ah ! je ne me sens pas de joie.

395

LE VICOMTE *(à part, considérant Léontine)*

Elle tremble... Elle rougit... Quel rayon d'espoir vient séduire mon coeur !

LÉONTINE *(après avoir lu)*

Laissez-nous, Rosalie.

ROSALIE

Madame.

LÉONTINE

Laissez-nous, vous dis-je.

400

(Elle sort.)

ROSALIE *(porte la corbeille et le bouquet sur une table et dit en fuyant)*

Ma foi, si j'étais à votre place, il n'aurait pas fait tant de chemin inutilement.

SCÈNE V

Léontine, Le Vicomte.

DOROTHÉE *(après un moment de silence)*

Eh bien, Madame, il est donc ici ?

LÉONTINE

J'avoue que ma surprise est extrême... Tenez, lisez la lettre.

405

(Il lit.)

LE VICOMTE *(prenant la lettre)*

Voyons un peu son style. « Serait-ce moi, Madame, qui vous fais fuir le monde ? Un amour si soumis aurait-il pu vous déplaire ? Il ne demande et n'exige rien : il vous jure de ne jamais se déclarer davantage, et de ne point dévoiler à vos regards l'objet malheureux qui l'éprouve. La seule chose que je désire, c'est d'apprendre enfin si cet hommage si pur ne s'est pas attiré votre colère, et peut-être votre haine.

410

LE VICOMTE *(s'interrompant)*

Et il appelle cela ne rien désirer, ne rien exiger de nouveau !

LÉONTINE

Allez-vous vous interrompre ainsi à chaque mot. Voyez la suite.

(Rendant la lettre.)

LE VICOMTE *(lit)*

« Et peut-être votre haine. Il est un moyen de m'en instruire On célèbre une noce ce soir. Vous y devez paraître ; si vous daignez porter le bouquet que j'ose vous offrir, sans me flatter que mes soins vous soient agréables, je penserai du moins qu'ils ne vous sont pas odieux. Si vous ne le portez pas, je prendrai ce dédain cruel pour une marque assurée de mépris et de haine ; et c'en est fait je m'exile à jamais, et je m'impose un silence éternel. Songez, Madame que la faveur que j'implore, telle précieuse qu'elle puisse être, n'est après tout, qu'un témoignage

415

420

d'indifférence. Voilà cependant où se bornent tous les vœux de l'amant, le plus soumis et le plus passionné. L'invention est adroite.

LÉONTINE

Comment, adroite ?

LE VICOMTE

Assurément ; cette lettre serait embarrassante pour toute autre que vous.

425

LÉONTINE (*très vivement*)

Pour toute autre que moi. Mais, de grâce, Monsieur, ne me séparez point ainsi des autres femmes ; ne pouvez-vous me louer qu'à leurs dépens ?

LE VICOMTE

Aimeriez-vous mieux être confondue avec elles ? Vous y perdriez trop.

LÉONTINE

Cette lettre est sans doute embarrassante.

430

LE VICOMTE

J'ai donc raison de dire qu'elle est adroite.

LÉONTINE

Ah ! Certainement celui qui l'a écrite était bien éloigné du dessin d'y mettre de l'art et de l'adresse.

LE VICOMTE

Enfin, il vous embarrasse.

LÉONTINE

Ses soins ne me sont assurément nul plaisir. Il n'en faudrait douter, on ne suit point ce qu'on aime, et dans ma position... Mais chercher à lui prouver que je le hais, que je le méprise, ce procédé serait absurde et ridicule. Il est... Il doit m'être indifférent, et rien de plus : qu'en pensez-vous ? 435

LE VICOMTE

Mais, s'il faut vous parler vrai, je vous avouerai que je trouve dans sa conduite une témérité révoltante. 440

LÉONTINE

De la témérité... Ah ! Par exemple, je n'imaginais pas qu'on pût l'en accuser.

LE VICOMTE

Mais cependant, avec toute sa soumission, il ose vous parler sans cesse de son amour. Il le fait éclater dans toutes les occasions ; il vous obsède, vous suit partout ; il s'introduit et se cache dans tous les lieux que vous habitez ; il pénètre dans votre appartement ; il épie en secret vos démarches, vos discours et il vous voit, vous entend et peut-être dans cet instant même, il vous observe et il ose concevoir de folles espérances. Il sera ce soir dans le bosquet où la noce s'assemble, puisqu'il compte vous y voir, paré de son bouquet. 445
450

LÉONTINE

Vous croyez qu'il y sera ?

LE VICOMTE

Sa lettre le dit clairement.

LÉONTINE

Mais connaissez-vous rien d'aussi extraordinaire ?

LE VICOMTE

Ah ! je conviens que jamais passion ne fut portée à un tel excès. Il a la tête absolument tournée ; il vous adore : vous êtes sa seule affaire. 455

LÉONTINE

Cela est vrai, vous avez raison, mon cher vicomte : il est digne de pitié.

LE VICOMTE

Oh ! Cela c'est autre chose. Je ne puis plaindre un homme qui semble lui-même chérir les maux qu'il s'est fait et qui n'a pas le courage de vaincre une passion qui n'est jamais violente que par notre faute. 460

LÉONTINE

Ne parlez point de l'amour ; en vérité, vous n'y entendez rien.

LE VICOMTE *(avec un calme affecté)*

Et je dois à cette ignorance tout le bonheur de ma vie.

LÉONTINE *(avec distraction)*

Sera-t-il déguisé ? Paraîtra-t-il ?...

LE VICOMTE

De qui parlez-vous donc ?

LÉONTINE *(avec embarras)*

Je pensais à ce que vous disiez tout à l'heure, qu'il me verrait à cette
noce... Je suis curieuse de savoir comment. J'ai naturellement une curio-⁴⁶⁵
sité excessive... Tenez, par exemple, je suis bien femme à cet égard.

LE VICOMTE

Il viendra peut-être habillé en Paysan.

LÉONTINE

Oh ! les manières, le maintien, la démarche, tout cela le trahirait.

LE VICOMTE

Il est très possible qu'il ait une physionomie assez commune pour être
facilement confondu dans la foule ; et peut-être avez-vous vu plus de⁴⁷⁰
cent fois cette figure-là, sans vous en douter.

LÉONTINE

Je suis sûre que je le devinerais au milieu de mille personnes.

LE VICOMTE

Mais comment ?

LÉONTINE

Je ne sais : mais je parierais.

⁴⁷⁵

LE VICOMTE

Je ne vous le conseille pas... Vous pourriez perdre.

LÉONTINE

Dites-moi, mon cher Vicomte, ce que vous feriez à ma place ?

LE VICOMTE

Quoi ?

LÉONTINE

Oui, ce soir.

LE VICOMTE

Eh bien, après, je ne vous comprends pas.

480

LÉONTINE

Eh, mon Dieu !... Pour ce bouquet...

LE VICOMTE

Ah ! Ah ! Je l'avais déjà oublié ; mais je n'ai point d'avis là-dessus : c'est à vous...

LÉONTINE

Mais pensez-vous qu'il n'y ait pas de la prudence, de l'impolitesse à refuser ?

485

LE VICOMTE

Ne dit-il pas que s'il ne vous voit point son bouquet, vous n'entendrez plus parler de lui ? Dans ce cas, il serait tentant d'être impolie une heure, pour s'en débarrasser ensuite pour toujours.

LÉONTINE

Sûrement... Je suis de cet avis Mais je ne crois pas que sa lettre dise cela précisément. Au reste, je la relirai, et je verrai.

490

LE VICOMTE

Quel air triste et rêveur !

LÉONTINE

Quelle heure est-il ? J'ai mille choses à faire aujourd'hui.

(À part.)

(Haut.)

(À part en s'en allant.)

(Il sort.)

LE VICOMTE

Il faut la quitter. Mais, dans ce moment, que j'ai de peine à m'y résoudre ! Je vais vous laisser en liberté. J'ai aussi, de mon côté, quelques lettres à écrire. Ah ! Je commence à respirer

495

SCÈNE VI

(Elle s'assied à côté de la table sur laquelle est posée la corbeille.)

(Elle prend le bouquet et considère la corbeille.)

LÉONTINE *(seule)*

Son humeur austère et farouche me déplaît aujourd'hui plus que jamais. Il a une certaine sécheresse qui m'éloigne de lui. Avec de l'esprit, des vertus, des agréments même, il n'est cependant point aimable. Ah ! c'est que son âme n'est point sensible ; il conçoit si peu qu'on puisse aimer avec passion. Ses conseils ont une sévérité qui révolte et ne persuade 500 point. Mais ils a peut-être raison. Je ne dois pas porter ce bouquet. Je ne dois pas enhardir, par cette condescendance, un amour insensé. Quel amour ! Que je plains le malheureux qui l'éprouve ! Voilà comme j'aimais. Toute cette aventure m'attriste, m'étonne, me trouble. Il me verra ce soir ! Il est dans ce château. N'entends-je pas marcher près de moi ? (Elle se lève et se retourne avec un mouvement de frayeur). C'est 505 Dorothée. Tout m'agite et m'effraye aujourd'hui.

SCÈNE VII

Léontine, Dorothée.

LÉONTINE

Venez, ma chère amie ; j'ai bien des choses à vous apprendre.

DOROTHÉE

Rosalie et le Vicomte m'ont tout conté.

510

(Elle la lui donne : Dorothée lit tout bas.)

LÉONTINE

Eh bien, quel conseil me donnez-vous ? Mais auparavant, lisez sa lettre.

LÉONTINE

Je ne vous cache pas que ma curiosité devient excessive ; en même temps je crains qu'en cédant à ce qu'il demande, il n'ose concevoir des idées et des espérances que je ne veux pas faire naître. Je suis fort embarrassée. Guidez-moi là-dessus.

515

DOROTHÉE *(après avoir lu)*

Comment pouvez-vous balancer, quand il dit lui-même qu'il ne prendra cette faveur que pour un témoignage d'indifférence ? Que risquez-vous à l'accorder sous cette condition ? Pourquoi le désespérer par une rigueur si déplacée ? En vérité ce serait une cruauté que je ne vous pardonnerais pas.

520

LÉONTINE

Mais il continuera les mêmes soins que j'ai voulu fuir.

DOROTHÉE

Votre départ a dû lui prouver qu'ils ne vous touchaient pas. Il sait là-dessus à quoi s'en tenir. N'ajoutez pas à ce malheur celui de le convaincre de votre aversion : vous cesseriez d'être juste et raisonnable.

LÉONTINE

Mais si, satisfait de n'être point haï, il s'obstine à me suivre, à m'aimer, le dois-je souffrir, et pourrai-je m'en plaindre, après avoir perdu un moyen si facile de l'éloigner pour toujours.

525

DOROTHÉE

En accordant ce qu'il désire, vous ne vous engagez à rien. Il semble qu'il ait prévu vos craintes ; il y répond d'avance ; il s'explique d'une manière qui n'est pas équivoque. En portant ce bouquet, vous ne lui témoi-

530

gnez pas de l'intérêt ; vous lui direz simplement, « Je ne vous hais point ». Encore une fois, il n'est pas possible que vous le haïssiez. Lui donner une preuve de haine, serait une injustice, une folie inconcevable. D'ailleurs le beau projet de vouloir l'éloigner pour toujours ! Décidée à ne jamais l'aimer, vous devez, par reconnaissance, désirer de le connaître et la seule curiosité doit vous engager à souhaiter vivement de voir quelle sera la fin d'une aventure aussi singulière et combien de temps elle peut durer encore.

535

LÉONTINE

J'ai pensé tout cela. Vous me persuadez facilement : mais il ne se déclarera jamais.

540

DOROTHÉE

Eh ! cela même n'est-il pas assez surprenant, assez curieux pour en effrayer l'épreuve ? Pour moi, je donnerais toutes choses au monde pour le voir un instant. Ses lettres, ses vers, sa conduite annoncent un esprit, une grace, une passion qui ne peuvent appartenir qu'au plus honnête, au plus délicat et au plus aimable de tous les hommes. Je ne suis pas romanesque, ni passionnée de mon naturel ; mais pour n'être pas émue et touchée de cette aventure, il faudrait être tout-à-fait insensible.

545

LÉONTINE

Je ne sais pas si vous êtes passionnée ; mais je sais que votre tête est bien vive, et que vous aimez les choses singulières : ceci le prouve un peu.

550

DOROTHÉE

Votre sang-froid m'impatiente.

SCÈNE VIII

Léontine, Dorothée, Rosalie.

ROSALIE

Madame, voilà le Notaire, et Jeannette et Colin.

(Rosalie sort.)

LÉONTINE

Faites-les entrer.

DOROTHÉE

Vous allez faire des heureux. Je voudrais bien qu'aujourd'hui tout le monde fût content.

555

(Rosalie, revient tenant d'une main Jeannette et de l'autre Colin. Le notaire les suit.)

LÉONTINE *(en riant)*

Pour vous satisfaire, je m'en occuperai.

LÉONTINE

Approchez-vous, mes enfants. Eh bien, Jeannette, êtes-vous contente ?

JEANNETTE *(faisant la révérence)*

Ah ! Oui, Madame.

DOROTHÉE

Et vous Colin ?

560

COLIN

Ah ! Je danserons ce soir de bon coeur.

LÉONTINE (*à Colin*)

À minuit Jeannette sera à vous pour la vie. Quel âge a-t-elle ?

JEANNETTE

Dix-sept ans, Madame, et lui dix-huit ce mois-ci.

LÉONTINE (*à part*)

Cet âge, leur amour, leur mariage, tout me rappelle... Ah, Dieu ! Quel souvenir !

565

DOROTHÉE

Jeannette est réellement jolie.

ROSALIE

C'est moi qui l'ai coiffée.

LÉONTINE

Dites-moi, Colin, qui des deux aime mieux l'autre ? Répondez naturellement.

COLIN

Je n'y ai jamais pensé.

570

JEANNETTE

Ni moi non plus.

LÉONTINE

Mais à présent ?

JEANNETTE

C'est tout égal : n'est-ce pas Colin ?

COLIN

Je le gagerais

JEANNETTE

J'en suis sûre.

575

LÉONTINE

Voyez-vous la différence de leurs réponses ; elle en est sûre : elle n'hésite pas.

DOROTHÉE

Ah ! Je ne doutais pas que Colin ne répondit mal à votre gré... c'est un homme, il faut qu'il ait tort, qu'il soit moins sensible.

LÉONTINE

Où est le Notaire ? Qu'il approche.

580

(Le Notaire présente le contrat à Léontine. Elle le signe.)

ROSALIE *(au Notaire)*

Avancez donc.

COLIN (à Jeannette)

Vois-tu ce qu'elle fait-là, Jeannette ? C'est not'mariage. Que je suis fâché de ne pas savoir lire ! Queu plaisir j'aurais à déchiffrer c'te chère écriture-là !

DOROTHÉE (à Léontine)

Eh bien, vous l'entendez ; c'est pourtant Colin qui parle. Cela vaut, pour⁵⁸⁵ le moins, la réponse de Jeannette.

(Rosalie les emmène.)

LÉONTINE

Allez, mes enfans ; je me flatte que je viens de signer votre bonheur : puisse-t-il être pur et durable ! Allez m'attendre dans les bosquets ; j'y serai dans une heure.

SCÈNE IX

Léontine, Dorothée.

590

LÉONTINE

Leur ingénuité me charme. Quel jour pour eux que celui-ci ! Ils s'aiment, ils s'engagent à jamais ; ils seront heureux, Je m'en flatte. Le bonheur, ma chère Dorothée, n'est peut-être fait que pour cette classe obscure : de vaines dissipations, des plaisirs faut et tumultueux nous l'arrachent. Faits pour le goûter, nous le méconnaissions, eux seuls en⁵⁹⁵ jouissent. Une félicité tranquille nous paraît bientôt insipide. Nous voulons la varier, elle nous échappe. Pour eux, ils ne sont distraits ou séduits par aucune illusion. Colin ne quittera Jeannette que pour cultiver son champ ; le travail et la peine lui rendront plus chère celle qui les

partage et les fait adoucir. Elle sera tout à la fois sa consolation, sa so- 600
ciété, sa compagne, son amie. Nulle autre liaison ne pourra nuire à cette
union si sainte et si délicieuse ; ils ne seront que deux dans l'univers ; ils
goûteront enfin ce bonheur suprême, qui n'est pour nous qu'une chi-
mère.

DOROTHÉE

Allons, creusez-vous bien la tête, pour envier encore davantage le sort 605
de deux pauvres bergers ; vous belle, libre, jeune, adorée, comblée de
dons de la Nature et de la fortune... Oui, vous avez raison, Jeannette
vaut mille fois mieux que vous ; elle est du moins beaucoup plus sen-
sée... Ah, ma chère amie ! vous travaillez donc sans cesse avec ardeur à
empoisonner la plus brillante destinée qui fut peut-être jamais ! Votre 610
esprit, votre sensibilité n'auront servi qu'à votre malheur. Quel usage
vous faites des dons les plus précieux !

LÉONTINE

Mon seul avantage réel fut un coeur tendre... Hélas ! Il versa sur ma vie
des peines dont le souvenir me fait frémir encore. Eh bien ! s'il me fal-
lait recommencer une nouvelle carrière, si l'on m'offrait tous les biens 615
du monde, à condition de n'éprouver jamais les sentiments qui m'ont si
cruellement agitée...

DOROTHÉE

Vous ne l'accepteriez pas.

LÉONTINE

Non certainement. Je gémis de tout ce que j'ai souffert ; mais par une bi-
zarrerie inconcevable, ce souvenir a des charmes pour moi. Je me re- 620
trace des moments délicieux que j'ai su goûter au milieu de mes plus
vives peines et ces lueurs de félicité sont mille fois préférables au cours

monotone d'une vie constamment indifférente et paisible. Un regard, un mot, un instant dédommage d'un an de souffrances. On n'existe véritablement que quand on sait aimer et lorsqu'enfin le trait est arraché du fond du coeur, on chérit encore la trace qu'il y laisse ; on nourrit une douleur qui occupe, qui ranime et l'on envisage avec une espèce d'effroi ce calme profond qui prive l'âme de toutes ses facultés. 625

DOROTHÉE

Mais tantôt vous étiez dans une disposition bien différente ; vous désiriez la paix, vous veniez la chercher ici. 630

LÉONTINE

Oui, je la désirais... Ah ! Je ne suis pas d'accord avec moi-même.

(On entend une symphonie douce et éloignée.)

DOROTHÉE

Mais qu'entends-je ? De la musique : écoutons.

LÉONTINE

De la musique ici ?

DOROTHÉE

Concevez-vous cela ?

ROSALIE *(accourant précipitamment)*

Eh, Madame ! Venez, venez voir... Une illumination... Des feux d'artifice... Une fête. 635

LÉONTINE

Une fête et pourquoi ?

ROSALIE

Ah ! Faut-il le demander ? C'est un nouveau tour de l'Inconnu.

LÉONTINE

Se pourrait-il ?

DOROTHÉE

Sortons, allons nous éclaircir.

640

LÉONTINE

Je ne sais où j'en suis.

(S'arrêtant et prenant le bouquet.)

DOROTHÉE

Eh ! le bouquet ?

LÉONTINE

Non, laissez-le, ma chère Dorothée.

DOROTHÉE

En emportant le bouquet et prenant Léontine sous le bras. Venez, venez ; que de façons !

645

(Elles sortent.)

ROSALIE

Allons ; puisque notre Sylphe est toujours le même, je ne regrette plus Paris.

ACTE III

SCÈNE I

Jeannette, Colin.

JEANNETTE

Ah, que j'allons étonner tout le monde !

COLIN

Sais-tu ben ta chanson ?

650

JEANNETTE

Pardi, c'est pour not' Dame qui nous marie : je l'ai sue par coeur tout de suite.

COLIN

Qu'elle est gentille not'Dame ! C'est dommage qu'elle soit si pensive.

JEANNETTE

Ah, mais, vois-tu, Colin, c'est depuis que Monsieur est défunt : cela n'est-il pas naturel ?

655

COLIN

À sa place, Jeannette, tu serais donc pensive aussi ?

JEANNETTE

Finis donc. V'la-t-il pas une belle idée le jour d'une noce !

COLIN

Eh ben ! Je crois que tu pleures, Dieu me pardonne.

JEANNETTE

Pourquoi m'as-tu dit ça aussi ?

COLIN

Ah, ma pauvre petite !

660

(Les Villageois arrivent, vêtus de blanc ; ils se rangent en cercle autour de Jeannette et Colin.)

JEANNETTE

Allons, paix, tais-toi... V'la toutes les jeunes filles et les garçons du Village.

JEANNETTE *(leur adressant la parole)*

Madame va venir ; songez bien à vos chansons et aux danses que nous avons répétées.

COLIN

Il est sept heures demie, elle ne doit pas tarder à présent.

665

(Aux Villageois.)

(Les Villageois s'éloignent.)

JEANNETTE

J'entends du bruit, sûrement c'est elle. Rangez-vous dans le fond du bocage. Ah ! La voilà.

SCÈNE II

Jeannette, Colin, Léontine, Dorothee, Rosalie.

(Parée de son bouquet, elle s'arrête à l'entrée du bocage avec étonnement.)

LÉONTINE

Que vois-je ! Quelle nouvelle surprise !

JEANNETTE

Madame, voilà votre place.

670

LÉONTINE

Mais, Jeannette, qui vous a dit ?...

DOROTHÉE

Ah ! nous ferons des questions après la fête ; de grâce, ne la troublons point. Mais où donc est le Vicomte ?

ROSALIE

Le voilà : Monsieur Ophémon le suit.

SCÈNE III

Jeannette, Colin, Léontine, Dorothée, Rosalie, Le Vicomte, Ophémon, Picard.

675

(Le Vicomte, s'approche et voyant Léontine parée du bouquet, il fait un geste de joie qu'elle prend pour de la surprise.)

LÉONTINE *(à part)*

Que je suis embarrassée ! De quel air le Vicomte me regarde ! Que ce bouquet me gêne !

LE VICOMTE *(à Léontine)*

L'Inconnu, s'il est ici, doit être satisfait.

LÉONTINE

C'est Dorothée qui l'a voulu absolument.

JEANNETTE

Allons, allons, tout le monde est arrivé : commençons.

680

LÉONTINE

Auparavant, je veux savoir, Jeannette, par quel ordre...

DOROTHÉE

Encore une fois, voyez la fête, vous saurez tout après.

LE VICOMTE

Madame a raison. Certainement les précautions sont prises de manière que sûrement Jeannette ignore elle-même le véritable objet qui la fait agir : ainsi ce qu'elle vous dira vous instruira peu.

685

(À Léontine.)

DOROTHÉE

Allons, asseyons-nous. Venez à votre place

LÉONTINE

Restez-y donc auprès de moi.

DOROTHÉE

Volontiers

(Ils se placent tous trois sur le siège de gazon, Léontine au milieu. Picard et Rosalie se placent à quelque distance l'un à côté de l'autre. Ophémon se tient tout seul de l'autre côté du Théâtre.)

LÉONTINE

Mettez-vous là, Vicomte.

LE VICOMTE *(à part)*

Que je suis troublé !

690

OPHÉMON *(à part)*

Jusqu'ici tout va bien. Observons un peu la contenance de Léontine.

(Jeannette frappe trois coups dans ses mains.)

DOROTHÉE

Jeannette, vous pouvez commencer.

(On entend une musique champêtre. Alors les Villageois forment des danses et des pantomimes sur les différents airs, exécutés par la symphonie ; ensuite ils vont en dansant prendre Jeannette et Colin et les amènent au siège de gazon, où Léontine est assise. La Musique cesse.)

ROSALIE *(à Picard)*

Mon Dieu ! Comme le coeur me bat !

DOROTHÉE

Tout ceci tient de l'enchantement.

PICARD *(à Rosalie)*

Quand je te le disais qu'il y a de la sorcellerie là-dedans.

695

(Jeannette chante en donnant des fleurs à Léontine.)

(Après les couplets la musique recommence. Tous mes Villageois se prennent par la main et sortent en dansant. Jeanette et Colin restent. Picard et Rosalie sortent.)

ROSALIE

Paix donc : voilà Jeannette qui chante. Un choeur de villageois, à la fin de chaque couplet, répète le refrain.

DOROTHÉE

Je n'ai jamais rien vu de plus agréable ni de mieux imaginé.

OPHÉMON *(à part)*

Ma foi, nos affaires ne vont pas mal. Léontine, pour le coup, est véritablement interdite et troublée.

700

LÉONTINE (*à part*)

Il était sans doute mêlé parmi ces villageois.

LE VICOMTE

À présent, questionnons un peu Jeannette.

LÉONTINE

Allons, Jeannette, répondez.

LE VICOMTE

Madame veut savoir d'où vient cette fête.

JEANNETTE (*à Dorothée*)

Puis-je le dire à présent ?

705

DOROTHÉE

Oui, dites.

JEANNETTE

Eh bien, Madame a devant ses yeux la personne...

LÉONTINE

Qui me l'a donnée ?

COLIN

Oui, Madame.

LÉONTINE

Comment ?

710

DOROTHÉE

Ah ! Voici du nouveau.

LE VICOMTE

Vous verrez que c'est moi.

JEANNETTE (*montrant Dorothée*)

Non, c'est Madame.

DOROTHÉE

Moi ?

COLIN

Vous même.

715

DOROTHÉE

Cela n'est pas mal imaginé. Quoi ! Je vous ai dit ?...

JEANNETTE

Ah ! Non... Vous m'avez fait dire...

DOROTHÉE

J'entrevois le reste. ConteZ-nous un peu, Jeannette, de quelle manière je m'y suis prise ?

JEANNETTE

C'était Jeudi.

720

COLIN

Non, Vendredi.

JEANNETTE

Jeudi, te dis-je.

COLIN

Pardi, c'était en revenant du bois, sur le soir.

JEANNETTE

C'était...

LÉONTINE

Eh ! Le jour n'y fait rien. Poursuivez.

725

JEANNETTE

C'était donc Jeudi au soir... Une vieille Dame est arrivée chez nous.

OPHÉMON (*à part*)

Pas si vieille.

JEANNETTE

Elle a demandé mon père, et puis moi, et puis Colin, qui était là, et puis nous a emmenés dans not'verger : il y avait trois hommes qui la suivaient.

730

COLIN

Non, il étaient quatre.

JEANNETTE

Je les ai comptés.

COLIN

Et moi aussi.

LÉONTINE

Mais finissez donc vos disputes.

OPHÉMON

Voilà un ennuyeux petit coquin.

735

DOROTHÉE

Allons, Jeannette, reprenez votre récit : et vous, Colin, taisez-vous.

COLIN

Qu'alle me laisse conter.

JEANNETTE

Nenni, da.

COLIN

Mais...

LÉONTINE

Encore une fois, finissez donc.

740

JEANNETTE

Dame, je ne sais plus où j'en étais.

LE VICOMTE

À l'arrivée de la vieille Dame.

JEANNETTE

Eh bien donc, la vieille Dame nous dit comm'ça qu'alle venait de la part de Madame Dorothée, qui voulait donner une belle fête à Madame, et qui la surprit bien fort, et qu'il fallait n'en sonner mot. Et puis alle me donna ces chansons, et puis de l'argent, et puis alle dit tout ce que nous ferions et puis les hommes qui l'avions suivies nous baillèrent de grandes caisses où étions ces guirlandes de fleurs... les habits... Et puis la vieille Dame s'en fut... Et puis voilà tout... Qu'en dis-tu, Colin ?

745

COLIN

T'as oublié le plus beau. Je m'en vais recommencer.

750

LÉONTINE

Non, non, cela est inutile. Il suffit, allez, Jeannette.

(Ils s'en vont. Ophémon sort aussi.)

DOROTHÉE

Allez, mes enfants, allez rejoindre la noce.

DOROTHÉE

Je le savais bien qu'ils ignoraient la vérité.

LÉONTINE

Réellement, Dorothée, ce n'est pas vous ?

DOROTHÉE

Si fait c'est moi... Comment ne l'avez-vous pas deviné d'abord, surtout à
la chanson ? Une romance remplie de plaintes et d'amour... c'était
clair... En vérité, vous faites de belles questions. ⁷⁵⁵

LÉONTINE

Une vieille femme...

LE VICOMTE

Oh ! Cela c'est un déguisement... C'était peut-être lui, que sait-on ?

LÉONTINE

Il n'est pas vraisemblable qu'on ait pu le prendre pour une vieille
femme : sûrement il est jeune. ⁷⁶⁰

DOROTHÉE

Elle a raison.

LE VICOMTE

Cela serait cependant assez plaisant que ce fut un vieillard, un vieux
fou, qui mit ainsi notre esprit à la torture.

LÉONTINE

Je ne vois pas ce que cette idée a de risible : elle ne me paraît qu'extravagante.

765

LE VICOMTE

Mais enfin, tout ce mystère me fait penser qu'il a d'excellentes raisons de se cacher : ou son âge, ou sa figure, ou sa naissance forment des obstacles.

LÉONTINE

Pour son âge, il serait ridicule d'imaginer un vieillard capable d'une telle passion : pour sa figure, comme on s'abuse aisément, il pourrait penser que les agréments de son esprit et un coeur aussi sensible, feront oublier l'avantage frivole de la beauté et pour sa naissance, ses lettres, sa magnificence, sa conduite, n'annoncent pas un état dont on doive rougir.

770

775

LE VICOMTE

Mais s'il était jeune, d'une figure qui n'eût rien de choquant, qu'il fut aimable, que sa fortune fût honnête, et que sa naissance fût assortie à la vôtre, vous le connaîtriez. Vous avez passé votre vie à la Cour et dans le plus grand monde ; vous l'auriez rencontré mille fois. Il dit vous aimer depuis huit ans ; comment, vous voyant sans cesse dans la société, ne se serait-il jamais trahi ? Ses regards vous auraient parlé. Pensez-vous qu'il existe un homme assez maître de lui pour chacher si longtemps une passion si violente ?

780

DOROTHÉE

Il connaissait sa vertu.

LÉONTINE

Il était sans espérance.

785

LE VICOMTE

Comment parvenir à ce point si rare d'estime et de respect, pour un objet qu'on ne connaît que superficiellement et de réputation ? Se taire et nourrir dans le silence une passion malheureuse, la dérober à tous les yeux pendant huit ans, cet effort vous paraît-il possible et naturel ?

DOROTHÉE

Enfin, cela existe. Nous pouvons ne le pas comprendre, mais nous ne pouvons en douter.

790

LE VICOMTE

Si cela est, si cela m'était bien prouvé, j'avoue que je le trouverais véritablement intéressant.

LÉONTINE

Il est certain qu'on a peine à se défendre d'une vive curiosité.

DOROTHÉE

Oh ! Pour moi, je n'ai nulle peine ; car je ne m'en défends pas ; j'y cède de tout mon coeur. Il m'attendrit, il me touche et je voudrais qu'il fût-là caché dans quelque coin et qu'il m'entendît.

795

LE VICOMTE

Ne badinez pas, il en est très capable et je ne serais point du tout étonné, si l'on m'apprenait qu'il n'a pas perdu un mot de toute notre conversation.

800

(À Léontine.)

DOROTHÉE

Je le crois ; car il est fort vraisemblable qu'il ait voulu savoir l'opinion de Léontine sur sa fête. Je parierais qu'il est caché dans quelque niche qu'il aura fait faire exprès. Tenez, voyez-vous ce gros arbre là-bas ? Il est creux, je suis persuadée... Mon Dieu ! qu'avez-vous donc, vous palissez ?

805

LÉONTINE

Je souffre... J'ai un mal de tête affreux.

DOROTHÉE

Il faut rentrer.

LÉONTINE

Ah ! Ce n'est rien : ce n'est rien du tout... Il me dure depuis hier au soir.

LE VICOMTE

Rentrons.

LÉONTINE

L'air me fait du bien... Je suis bien ici, beaucoup mieux que renfermée dans ma chambre.

810

DOROTHÉE

Pour en revenir à ce que je disais, je vous assure qu'il est ici... Allons, avant de nous en aller, dites-lui quelque chose d'honnête. Par exemple, que vous seriez bien aise de le connaître.

LÉONTINE

Quelle folie !

815

LE VICOMTE

Cette folie est très gaie. Allons, Madame, il faut vous y prêter.

LÉONTINE

Mais, mon cher Vicomte, vous n'y pensez pas.

DOROTHÉE

De grâce, ma chère amie.

LÉONTINE

En vérité...

DOROTHÉE

Oh ! Je vous en prie, par complaisance pour moi.

820

LE VICOMTE

Contentez-la. À quoi vous engagez-vous ?

LÉONTINE

Mais que voulez-vous que je dise ?

DOROTHÉE

Que vous avez la plus vive curiosité de le voir. Allons.

LÉONTINE

Eh bien, oui ; êtes-vous satisfaite ?

DOROTHÉE

Oh ! Cela ne suffit pas ; il faut vous tourner vers l'arbre et le dire vous-même. 825

LÉONTINE

Qu'elle enfance ! Quelle persécution !

LE VICOMTE

Eh bien, pour vous en débarrasser, dites-le tout de suite. Figurez-vous donc, pendant cette dispute, l'inquiétude de ce pauvre malheureux qui nous écoute. Comme il désire que nous réussissions à vous persuader ; il est sûrement bien agité, bien ému. 830

LÉONTINE

Mais, Vicomte, vous êtes aujourd'hui d'une humeur, d'une gaieté véritablement très aimable. Dorothée vous a communiqué sa folie et elle vous sied à merveille.

LE VICOMTE

Vous voulez éluder en me louant et me faire oublier ce que nous vous demandons. Mais... 835

DOROTHÉE

Allons, allons, tournez-vous vers l'arbre.

(Pendant ce temps, le Vicomte se glisse tout doucement sans être aperçu et va se cacher derrière l'arbre.)

LÉONTINE *(se tournant)*

Eh bien, est-ce comme cela ?

DOROTHÉE

Oui, à merveille. À présent, parlez.

LÉONTINE

Il faut que je sois bien complaisante.

840

DOROTHÉE

Eh, mon Dieu ! Prouvez-le donc en finissant.

LÉONTINE *(tournée vers l'arbre)*

Vous avez su m'inspirer une curiosité très vive et je voudrais vous connaître.

DOROTHÉE

Que vois-je ? L'arbre s'agite.

LÉONTINE

Ô Ciel !

845

LE VICOMTE *(sortant de l'arbre avec précipitation et courant se jeter aux pieds de Léontine, qui, dans le premier moment de surprise tombe dans les bras de Dorothée)*

Connaissez donc enfin celui qui vous adore : vous le voyez, Madame.

DOROTHÉE

Eh ! C'est le Vicomte.

LÉONTINE

En vérité j'ai cru... Vous m'avez fait une peur.

DOROTHÉE

Oh ! La plaisanterie est excellente, excellente. J'en ai d'abord été la dupe parfaitement. J'étais si troublé que je ne l'ai pas reconnu.

850

LÉONTINE *(au Vicomte)*

Vous m'avez causé une frayeur inexprimable.

LE VICOMTE

Je vous en demande mille pardons ; mais c'est un tour que j'ai voulu jouer, surtout à Dorothée. Je l'ai vu si empressée, si curieuse.

DOROTHÉE

Cela est charmant ! Charmant ! J'ai été complètement attrapée ; j'en ris encore, quand j'y pense. Et comme il a joué son rôle, de quel air passionné il est venu se précipiter à vos genoux ! En se déclarant... Et les grands mots... Celui qui vous adore... Comme il a dit cela ! Ah c'était parfait : c'était la chose même.

855

LÉONTINE

Savez-vous qu'il est très tard ? Il faut aller souper, mon mal de tête redouble.

860

DOROTHÉE

Vous vous étiez donc mis dans le creux de l'arbre ? J'ai vu toutes les branches remuer.

DOROTHÉE

Non, j'étais derrière.

DOROTHÉE

Ah ! c'est une délicieuse idée ! En vérité, je ne vous croyais ni aussi gai ni aussi aimable. Je parie que vous jouez la comédie comme un ange :
vous devez avoir un naturel... 865

DOROTHÉE

C'est suivant les rôles.

DOROTHÉE

Ce que je ne comprends pas, c'est que l'envie de rire ne vous ait pas gagné, en voyant nos mines effarées. Pour moi, je sens qu'à votre place...

LÉONTINE

Venez souper, venez.

870

DOROTHÉE *(en s'en allant)*

Oh, la bonne scène ! La bonne scène.

LÉONTINE

Je suis malade à mourir.

(Ils sortent.)

LE VICOMTE *(à part)*

Enfin, je puis donc espérer.

ACTE IV

SCÈNE I

LÉONTINE *(seule)*

Ils sont à table, pour moi je m'en suis dispensée. Je ne sais ce que j'ai ; je me sens d'une humeur si noire, si triste... Leur gaieté m'importunait à l'exCès. Dorothée surtout m'impatiente... Ah ! tout me contrarie aujourd'hui. Mais qui vient déjà me troubler ? 875

SCÈNE II

Léontine, Ophémon.

LÉONTINE

Hé ! c'est vous, Monsieur Ophémon ? Que me voulez-vous ? Je suis malade, je désire être seule. 880

OPHÉMON

Dans ce cas, je vais me retirer. Je venais pour conter à Madame une petite aventure.

LÉONTINE

Qu'est-ce que c'est donc ?

OPHÉMON

Ah ! Rien ; c'est toujours de cet inconnu.

LÉONTINE

Comment ? Expliquez-vous.

885

OPHÉMON

Je vais vous laisser reposer ; je vous raconterai cela demain.

LÉONTINE

Vous m'impatientez. Parlez-donc ? qu'est-il arrivé ?

OPHÉMON

Madame est malade ; je ne veux pas lui rompre la tête de ces bagatelles.

LÉONTINE

Mais, Monsieur Ophémon, quand je vous dis que je veux le savoir.

OPHÉMON

Cela n'en vaut pas la peine.

890

LÉONTINE

Quel homme insupportable ! En vérité, vous me mettez hors de moi. Ce n'est pas pour la chose, elle m'est indifférente ; mais je ne puis souffrir, lorsque je vous presse, que vous ne daigniez pas me répondre.

OPHÉMON

Eh bien, Madame, je vais vous le dire : c'est que je l'ai vu.

LÉONTINE

Vous l'avez vu ?... Qui ?

895

OPHÉMON

L'inconnu.

LÉONTINE

L'inconnu ? Mais comment ? Dites-donc : achevez donc.

(Il rit.)

OPHÉMON

Pardonnez ; mais je ne puis m'empêcher de rire de la vivacité naturelle de Madame, qui se manifeste...

LÉONTINE

Il y a de quoi mourir... Vous me poussez à bout. Finirez-vous, encore une fois ; comment l'avez-vous vu ?

900

OPHÉMON

On est venu me dire pendant le souper, qu'un homme demandait à me parler à la porte du château J'ai d'abord imaginé que c'était pour quelques démêlés des Paysans, un jour de noce... Quelque bataille... Quelque...

905

LÉONTINE

Eh ! Que m'importent vos imaginations ? Après ? Vous y avez été ?

OPHÉMON

Non, j'ai achevé de souper fort tranquillement.

LÉONTINE

Vous n'y avez pas été ?

OPHÉMON

Si fait, mais en sortant de table.

LÉONTINE

Eh bien, qu'avez-vous vu ?

910

OPHÉMON

Un grand homme qui m'a pris par le bras, en me disant qu'il avait des choses importantes à m'apprendre et il m'a emmené au bout de l'avenue. Là, il m'a dit qu'il était l'amant anonyme ; qu'il me connaissait de réputation ; qu'il savait que vous m'honoriez de votre confiance. Je l'ai interrompu pour lui demander s'il avait lu mon dernier ouvrage sur la chimie.

915

LÉONTINE

Voilà qui était bien nécessaire ! Avez-vous remarqué sa figure ? Malgré l'obscurité, avec vous pu distinguer ses traits ?

OPHÉMON

Non, point du tout. Il faisait nuit comme dans un four. J'ai seulement vu qu'il est très grand, d'une belle taille, noble, dégagée.

920

LÉONTINE

Et son visage, il ne vous a pas été possible ?...

OPHÉMON

Oh ! Non.

LÉONTINE

Il est très grand. De quelle taille est-il à peu près ?

OPHÉMON

Il m'a paru... Comment vous dirai-je !... Eh, tenez, de la taille de Monsieur le Vicomte : c'est la même chose.

925

LÉONTINE

Achevez donc ; que vous a-t-il dit de moi ?

OPHÉMON

Oh ! Des folies... Qu'il vous adorait, qu'il ne vivait que pour vous... Que sais-je, moi ?... Et puis il m'a conté qu'il avait entendu tout votre entretien du bosquet.

LÉONTINE

Comment ! Il y était caché.

930

OPHÉMON

Précisément. Le pauvre homme ! Il est transporté de vous avoir vu son bouquet et surtout de ce que vous lui avez dit que vous désiriez le connaître et c'est pourquoi il m'a envoyé chercher.

LÉONTINE

Eh bien, eh bien ?

OPHÉMON

Eh bien, il m'a chargé de vous dire que vos désirs étaient des lois pour lui. 935

LÉONTINE

Il s'est nommé ?

OPHÉMON

Non, c'est un secret qu'il ne veut dire qu'à vous seule. Il vous demande un entretien particulier ; mais comme il ne veut être vu de personne, il vous supplie de le lui accorder à la pointe du jour, à cinq heures. 940

LÉONTINE

À cinq heures du matin ?

OPHÉMON

Oui, et il ajoute que si vous ne voulez pas le voir, il s'éloignera pour jamais, et sans retour.

LÉONTINE

Mais, recevoir un homme à cette heure, seule chez moi !

OPHÉMON

Il prétend que vous ne devez douter ni de son respect ni de sa délicatesse ; il s'engage même à ne point parler de son amour ; et d'ailleurs il permet que je sois présent à cette entrevue, si vous l'exigez absolument. 945

LÉONTINE

Oh ! Cela serait différent, en effet. Allons... Mais je ne veux point le voir.

OPHÉMON

C'est ce que je lui ai dit, que vous n'y consentiriez jamais ; que cette prétendue curiosité que vous aviez témoignée n'était au fond qu'une plaisanterie ; que ses soins vous déplaisaient, vous importunaient, et qu'enfin vous le regardiez comme un extravagant digne des petites maisons. 950

LÉONTINE

Mais de quoi vous mêlez-vous ? À quoi bon tout ce verbiage ? Qui vous a chargé d'expliquer mes sentiments ? 955

OPHÉMON

Je voulais le guérir de sa folie : car réellement elle est intéressante. Il parlait avec un feu, une éloquence, un son de voix qui allait au coeur. Moi, j'avoue qu'il m'a touché, et si vous le refusez, ma foi je ne serais pas surpris que son désespoir ne le portât à quelque parti violent. 960

LÉONTINE

Et vous lui avez dit que ses soins me déplaisaient, qu'il m'était odieux... Vous l'aurez persuadé : le bel ouvrage, de désespérer un malheureux que je dois plaindre, qui doit m'intéresser !

OPHÉMON

Enfin, Madame, il ne tient qu'à vous de lui donner une consolation qui lui rendra la vie... Il m'attend : j'ai promis de lui porter votre réponse, voyez. 965

LÉONTINE

Tout ce que vous lui avez dit de ma part est d'une impolitesse, d'une malhonnêteté... Je suis en quelque sorte obligée de réparer ce procédé injurieux : voilà cependant où vous me réduisez.

OPHÉMON

Le coup est porté, cela est vrai. Si vous ne le voyez pas, j'aurai beau lui ⁹⁷⁰
dire de votre part les choses les plus honnêtes ; il n'en croira rien.

LÉONTINE

Vous m'auriez épargné cet embarras cruel, si vous aviez bien voulu ne
me faire parler que d'une manière polie et convenable, au lieu de me
peindre si injuste, si ingrate. Pour le guérir, il fallait l'assurer encore que
j'en aimais un autre ! C'est à quoi peut-être vous n'avez pas manqué ; je ⁹⁷⁵
le parierais. Dans votre fureur de le guérir...

OPHÉMON

Oh ! Je n'ai touché cette corde-là que bien légèrement, et je ne lui ai
donné que des soupçons vagues.

LÉONTINE

Je m'en suis doutée. Mais par exemple, vit-on jamais rien de plus incon-
cevable ? Je suis dans une colère, dans une agitation... Assurément vous ⁹⁸⁰
lui avez laissé une jolie opinion de moi. Il croit que je le méprise, que je
le hais, que je le tourne en ridicule, que j'en fais l'objet de mes plaisan-
teries, et que j'ai un amant que je favorise en secret.

OPHÉMON

Mais, permettez, Madame, je n'ai point dit cela ; et même quand il a
voulu me tourner pour savoir le nom de celui que vous préféreriez, je l'ai ⁹⁸⁵

vu venir d'une lieue, et j'ai répondu que je n'étais pas instruit parfaitement.

LÉONTINE

J'ai peine à me contenir ; je suis dans un état violent... Il ne voit ici que le Vicomte, il n'aura pas manqué d'imaginer qu'il est sans doute cet amant secret.

990

OPHÉMON

Il m'en a bien dit quelque petite choses : mais j'ai fait la sourde oreille.

LÉONTINE

Allez le chercher, Monsieur, allez, n'y perdez pas un moment ; j'ai trop d'intérêt pour ma gloire, pour ma réputation à le désabuser... Dites-lui qu'il vienne à cinq heures, que je le verrai... Voilà une désagréable situation ! C'est le fruit de votre rare prudence.

995

OPHÉMON

Je cours le chercher

LÉONTINE

Un moment. Je vous défends de parler à qui que ce soit de toute cette aventure.

OPHÉMON

Je suis bien maladroit, bien gauche : mais pour la discrétion...

LÉONTINE

Allez, allez. Laissez-moi.

1000

(Il sort.)

OPHÉMON (à part en s'en allant)

Courons porter au Vicomte cette excellente nouvelle.

SCÈNE III

LÉONTINE (seule)

Quoi ! je le verrai, j'y consens. Que dis-je ? C'est moi qui l'envoie chercher. Que va-t-il penser d'une conduite si contraire aux principes qu'il m'a cru jusqu'ici. N'est-ce pas se démentir ? Mais d'un autre côté le désespérer, renoncer à le connaître, y renoncer à jamais ; eh bien, que m'importe après tout ? D'où peut venir, grand Dieu ! un intérêt si vif, si pressant ? Je ne suis occupée que de lui, je ne peux penser qu'à lui... Par quelle bizarrerie, par quelle fatalité un Inconnu ? Ah ! je n'ose examiner mon coeur... Mais non, quelle crainte extravagante ! La singularité de cette aventure, la curiosité, la vanité, peut-être, voilà sans doute les seules causes du trouble qui m'agite... On vient ; si c'était Ophémon ! Il l'aura vu : il me dira... Ô Ciel ! C'est Dorothée et le Vicomte. Quelle opportunité !

SCÈNE IV

Léontine, Dorothée, Le Vicomte.

DOROTHÉE

Nous venons savoir de vos nouvelles.

DOROTHÉE

Eh bien, cette migraine est-elle passée ?

LÉONTINE

Je vais me coucher, j'ai grand besoin de repos.

DOROTHÉE

Notre souper a été fort gai. Le Vicomte était de la meilleure humeur, et l'aventure du bosquet, comme vous le croyez bien, a fait le sujet de notre conversation. Je vous ai regrettée, car nous avons été très aimables.

1020

LÉONTINE

Je le crois : mais je ne suis guère en état de jouir de vos agréments, je suis si abattue...

DOROTHÉE

Une petite veillée vous ferait tous les biens du monde.

LÉONTINE

Ah ! Je vous remercie, je n'en suis nullement tentée.

1025

DOROTHÉE

On dansera dans le château toute la nuit ; pour moi, je ne me coucherai certainement pas ; je veux voir naître le jour. Allons, soyez de la partie.

LÉONTINE

Sûrement je n'en ferai rien, malade comme je suis.

DOROTHÉE

Nous verrions le lever de l'aurore ; cela est bien tentant, songez-y. Vous qui avez des idées champêtres, romanesques, qui aimez tant les rochers,¹⁰³⁰ vous êtes insensible à l'aurore ? Oh ! J'en rabats beaucoup.

LÉONTINE

Moquez-vous, veillez, dansez, mais laissez moi me coucher, je vous en prie.

DOROTHÉE

Vicomte, vous ne m'abandonnerez pas ?

LE VICOMTE

Si vous en voulez à mon repos, je vous le sacrifierai sûrement.

1035

(À Léontine.)

DOROTHÉE

Voilà de la galanterie, et avec cela de la gaieté. Oh, comme vous me convenez ! Mais toutes nos plaisanteries n'y font rien ; je vois que vos yeux se ferment. Allons, il faut la laisser tranquille. Vous allez vous mettre au lit, n'est-ce pas ?

LÉONTINE

Dans l'instant.

1040

DOROTHÉE

Il n'est pas minuit ; du moins vous nous donnerez à déjeuner ? Nous viendrons vous réveiller à cinq heures, et vous verrez l'aurore.

LÉONTINE

En vérité, vous n'êtes guère compatissante ; vous voyez comme je souffre, et...

DOROTHÉE

Allons, embrassez- moi, et nous vous laisserons dormir jusqu'à midi.

1045

LÉONTINE

Plaisanterie à part, si vous troublez mon sommeil, vous me feriez beaucoup de mal.

DOROTHÉE

N'ayez pas peur, nous le respecterons. Allons-nous-en, Vicomte. Si vous vous ravisez, si vous avez besoin de nous, envoyez-nous chercher, nous serons dans les jardins.

1050

LE VICOMTE *(à Léontine)*

Je vous quitte avec peine... Vous avez l'air de souffrir réellement.

LÉONTINE

Je crois avoir un peu de fièvre.

(Il lui prend la main, et lui tâte le pouls.)

LE VICOMTE

Je m'y connais : permettez-vous ?

LÉONTINE

Comme la main vous tremble !

LE VICOMTE *(lui tenant toujours le bras)*

C'est un tremblement qui m'est naturel ; ce mal me tient depuis plusieurs années. Vous auriez pu le remarquer plus tôt.

1055

LÉONTINE

À votre âge ! Cela est étonnant. Je n'y avais jamais pris garde.

DOROTHÉE

Mon Dieu ! Vicomte, vous avez un air singulier, tout étonné. Est-ce qu'elle a beaucoup de fièvre ? Comment trouvez-vous son pouls ?

LE VICOMTE

Ah ! J'y voudrais plus d'émotion encore.

1060

DOROTHÉE

Mais voilà un beau souhait !

LE VICOMTE

Eh, oui, c'est qu'il est trop concentré.

DOROTHÉE

Vous m'effrayez... Moi j'ai envie à présent qu'elle se couche, et que nous passions la nuit dans sa chambre.

LÉONTINE

Ah ! De grâce...

1065

DOROTHÉE

Ah ! M'allez-vous faire des compliments là-dessus ?

LÉONTINE

Non, je ne le souffrirai pas.

DOROTHÉE

Nous resterons seulement jusqu'à cinq ou six heures, et puis nous irons nous reposer.

LE VICOMTE

Non, nous lui ferions du bruit. Laissons-la, croyez-moi.

1070

DOROTHÉE

Adieu donc : mais à condition que vous nous ferez avertir aussi-tôt que vous serez éveillée.

LÉONTINE

Je vous le promets.

DOROTHÉE

Vous ne voudriez pas une petite lecture pour vous endormir ?

LÉONTINE

Oh ! Non.

1075

DOROTHÉE

Adieu, ma chère amie.

(Ils sortent.)

LE VICOMTE *(à part)*

Qu'elle est touchante ! Et que je suis heureux !

LÉONTINE *(seule)*

Enfin, m'en voilà débarrassée : assurément ce n'est pas sans peine. Mais j'aperçois Monsieur Ophémon.

SCÈNE V

Léontine, Ophémon, Rosalie.

1080

LÉONTINE

Eh bien, votre commission est-elle faite ?

OPHÉMON

Oui, Madame ; en vérité notre entrevue a été touchante ; il est dans une joie, dans des transports inexprimables.

LÉONTINE

Vous lui avez bien rappelé les conditions auxquelles je consens à le voir, et qu'il a proposées lui-même. Vous y serez : il ne me parlera point de sa passion.

1085

OPHÉMON

Il remplira tous ses engagements, soyez tranquille.

LÉONTINE

Il avait donc l'air bien satisfait ?

OPHÉMON

Enchanté : il est comme un fou.

LÉONTINE

N'a-t-il pas été bien surpris ?

1090

OPHÉMON

Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il est au comble de ses vœux.

LÉONTINE

Vous lui avez parlé deux fois, et vous ne soupçonnez pas quel il peut être. Le son de sa voix, ses manières...

OPHÉMON

Mais en effet, quand j'y pense, le son de sa voix ne m'est pas inconnu.

LÉONTINE

Bon ! Comment ne m'aviez-vous pas déjà dit cela ? Et croyez-vous que ce soit chez moi que vous l'avez vu ?

1095

OPHÉMON

Je l'ai sûrement rencontré. Je le connais : mais ma mémoire ne va pas plus loin.

LÉONTINE

Il vous a paru jeune, sans doute ?

OPHÉMON

Oui, il est jeune, il n'a certainement pas plus de trente-deux ou trente-trois ans. 1100

LÉONTINE

Faites-moi donc encore quelques détails sur ce qu'il vous a dit.

OPHÉMON

Il m'a répété souvent que vous serez bien étonnée.

LÉONTINE

Que je serai bien étonnée ?... C'est que je ne l'ai jamais vu... Cela est incroyable. 1105

OPHÉMON

C'est peut-être un étranger. J'ai beaucoup voyagé : je l'aurai rencontré en Angleterre, en Italie... Voilà ce que j'imagine.

LÉONTINE

A-t-il de l'accent ?

OPHÉMON

Non, point du tout ; et il parle à merveille avec une grâce, une élégance... 1110

LÉONTINE

Il parle bien ?

OPHÉMON

Mieux encore qu'il n'écrit.

LÉONTINE

Cela n'est pas possible.

ROSALIE *(survenant)*

On vient de me dire que Madame allait se coucher.

LÉONTINE

Allez dans ma chambre préparer tout ce qu'il me faut : et vous ne m'attendrez pas, je me coucherai seule.

1115

ROSALIE

Madame est trop bonne. J'attendrai tant qu'elle voudra.

LÉONTINE

Faites ce que je vous dis.

ROSALIE

J'ai promis à Madame Dorothée de ne me point coucher, et de veiller Madame.

1120

LÉONTINE

Tout le monde aujourd'hui s'est donné le mot pour m'impatienter. Encore une fois, je veux être obéie ; laissez-moi tranquille.

(Elle sort.)

ROSALIE *(à part, en s'en allant)*

Je ne l'ai jamais vue de si mauvaise humeur.

LÉONTINE *(à Ophémon)*

Vous irez donc le chercher à cinq heures et vous le ferez entrer par la petite porte du parc : vous en avez la clef ?

1125

OPHÉMON

Oui, Madame,

LÉONTINE

N'allez pas vous coucher, et vous endormir.

OPHÉMON

Oh ! je n'ai garde.

LÉONTINE

Tout le château est en l'air ; ayez bien attention qu'il ne soit vu de personne.

1130

OPHÉMON

Soyez sans inquiétude.

LÉONTINE

Allons, je vais rentrer dans ma chambre et je vous attendrai à cinq heures précises.

(Ils sortent.)

OPHÉMON *(à part, en s'en allant)*

Ma foi, pour le coup, nous la tenons.

ACTE V

SCÈNE 1

(Elle s'appuie contre une table : on frappe encore.)

(Elle va ouvrir la porte.)

LÉONTINE *(seule, en déshabillé)*

Dans quelle agitation je suis ! À quoi me suis-je exposée ! Enfin, il ob- 1135
tient de moi un rendez-vous secret ! un rendez-vous à la pointe du
jour ! La seule curiosité aurait-elle pu me conduire aussi loin ?
M'engager à une démarche dont je rougis, que je désapprouverais dans
une autre... Oui, le sentiment le plus tendre pourrait seul exécuter ce
que je fais ; mais pour un Inconnu... Ah ! Je connais son coeur, son es- 1140
prit ; en faut-il davantage ? Comment ! j'ose m'avouer une folie si in-
concevable ? N'est-ce pas moi qui l'ai fui ! Ne suis-je pas venue ici pour
lui ravir toute espérance ? Un seul jour a-t-il pu détruire une résolution
si ferme ? Hélas ! l'aurais-je fui, si je ne l'eusse craint ! Je me suis abu-
sée, et trop tard j'ouvre les yeux... Quoi ! Je pourrais aimer encore !... 1145
Mais qu'entends-je ? Ne frappe-t-on pas (elle écoute : on frappe douce-
ment). Je ne me trompe point : on frappe, ce ne peut être que lui... Il au-
ra devancé l'heure. Allons ouvrir. Je ne le puis... Quel trouble affreux !
Je ne me soutiens qu'à peine. C'est lui... c'est lui. Allons.

SCÈNE II

Le Vicomte, Léontine.

1150

(Quand le Vicomte paraît, elle se recule avec surprise et chagrin et dit à part.)

LÉONTINE

Ô ciel ! C'est le Vicomte. Quel fâcheux contretemps !

LE VICOMTE *(avec la plus grande émotion)*

L'inquiétude de votre santé me ramène auprès de vous.

(Haut.)

LÉONTINE *(à part)*

Que lui dirai-je ? Je n'ai point dormi : je suis dans une agitation cruelle

LE VICOMTE

Je me promenais sous vos fenêtre, j'ai cru vous entendre marcher et je suis monté.

1155

LÉONTINE

Je vous remercie ; mais vous me ferez plaisir de me laisser seule.

LE VICOMTE *(à part)*

Comme elle est pâle et défaite ! Ah ! Je suis encore plus tremblant qu'elle... Ah, Madame !

LÉONTINE

Eh bien, qu'avez-vous ?

LE VICOMTE

Je n'ose vous demander un moment d'entretien. Je vous avouerai cependant que je le désire avec ardeur ; j'ai besoin d'ouvrir mon âme. ¹¹⁶⁰

LÉONTINE

Vous m'étonnez ; que vous est-il arrivé ?

LE VICOMTE

Livré à mes réflexions depuis deux heures que j'ai quitté Dorothée, le désir extrême de vous parler avec confiance, m'a surtout engagé à venir vous importuner un moment. Je vous dirai même qu'avant d'arriver ici, j'en avais le projet. Mais toujours interrompus, nous n'avons été seuls ensemble que des instants. ¹¹⁶⁵

LÉONTINE

Vous avez donc quelque chose d'important à m'apprendre ?

LE VICOMTE

Le secret de ma vie... Il est quatre heures... Si vous daignez m'écouter, cette confidence ne sera pas longue. Je ne vous demande qu'une demi-heure. ¹¹⁷⁰

(À part.)

(Haut.)

LÉONTINE

Il n'est que quatre heures. Et il y aurait de la dureté à le refuser. Vous ne doutez pas de mon amitié, mon cher Vicomte. Tout ce qui vous touche

m'intéresse vivement ; mais je suis bien lasse, bien abattue. Il faudra nous séparer bientôt.

1175

LE VICOMTE

Croyez que je n'abuserai point de vos bontés. Dans une demi-heure nous nous quitterons, mais il faut que je vous parle, que je vous consulte.

LÉONTINE

De quoi donc s'agit-il ?

LE VICOMTE

Vous m'avez vu souvent triste, sombre, m'éloigner, faire de longues absences ; vous n'en devineriez jamais la cause ?

1180

LÉONTINE

En effet, vous venez de passer encore huit mois dans vos terres ; je m'en suis étonnée plus d'une fois, mais je n'en ai point pénétré le motif.

LE VICOMTE

Eh bien, Madame, une passion invincible et secrète...

LÉONTINE

Vous y retenait ?

1185

LE VICOMTE

Je vous l'avoue, je vois votre surprise

LÉONTINE

Elle est extrême... Quoi ! vous connaissez l'amour ?

LE VICOMTE

Lui seul sait le destin de ma vie ; il a détruit ma tranquillité, mon bonheur ; il m'a fait éprouver des peines, des tourments dont le récit vous toucherait peut-être : je lui ai tout sacrifié, repos, ambition, société, plaisirs.¹¹⁹⁰

LÉONTINE

Quoi ! Vous que j'ai cru si froid, si paisible ! Ah, mon cher Vicomte ! Que cette confiance rend mon amitié pour vous et plus vive et plus tendre ! Je vous estimais : mais à présent l'intérêt le plus sensible, le plus vrai, m'unit à vous pour toujours.

1195

LE VICOMTE

Hélas ! si vous saviez, si vous saviez, Madame, combien cet instant a de charmes pour moi !

LÉONTINE

Eh ! Pourquoi m'avez-vous caché si longtemps vos sentiments secrets ? Doutiez-vous de mon coeur ? N'étiez-vous pas bien sûr qu'il partagerait toutes vos peines ?

1200

LE VICOMTE

Ah ! si j'avais pu le croire, il y a deux ans que j'aurais parlé.

LÉONTINE

Je dois me plaindre d'une telle réserve : elle est offensante et cruelle.

LE VICOMTE

Offensante ! Non, croyez qu'elle ne l'est pas. Un obstacle insurmontable me forçait au silence : d'ailleurs je voulais me guérir.

LÉONTINE

Dites-moi, sans doute vous êtes aimé ?

1205

LE VICOMTE

Ah ! Je n'ose m'en flatter encore : mais enfin je suis moins malheureux.

LÉONTINE

Si le devoir n'est pas contre vous, un amour si violent doit être partagé.

LE VICOMTE

Le croyez-vous, Madame ?

LÉONTINE

Aimable, fidèle et passionné, vous devez être aimé ; vous l'êtes, j'en suis sûre.

1210

LE VICOMTE

J'aime avec excès ; jamais peut-être on ne fut aimé autant : voilà mon seul mérite et mon seul droit pour plaire.

LÉONTINE

Ah ! Celui-là vaut tous les autres.

LE VICOMTE

Hélas ! Que dites-vous Madame ? Votre amitié veut flatter un malheureux qui ne peut s'abuser : et votre exemple ne détruit que trop un discours si séduisant. 1215

LÉONTINE

Comment donc ?

LE VICOMTE

Cet amant caché qui vous adore vous a bien prouvé sa passion : et cependant votre âme insensible n'en est point attendrie. Ah ! Si vous lui ravissez tout espoir, je n'en dois plus conserver. 1220

LÉONTINE

Ne parlons pas de moi ; je ne suis occupée que de vous. Achevez, mon cher Vicomte une confidence qui m'intéresse plus que je puis vous l'exprimer. Quels sont donc les obstacles qui s'opposent à votre bonheur ! L'objet que vous aimez sans doute est libre : mais sa naissance, son état peut-être... 1225

LE VICOMTE

Non, Madame, à tous égards, le choix de mon coeur pourrait encore être celui de la raison. Ah ! Que n'est-elle née dans un état obscur ! Qu'il m'eût été doux de lui sacrifier de vains préjugés, de mettre à ses pieds une fortune qu'un tel usage aurait pu seul me rendre précieuse ! Mais je ne puis jouir d'une félicité si chère. Le sort a tout fait pour elle, et l'amour ne lui peut offrir qu'un coeur fidèle et passionné. 1230

LÉONTINE

Chaque mot que vous prononcez redouble mon étonnement. Quoi !
Vous savez aimer avec tant de violence ? Comment faisiez-vous donc
pour cacher une âme si sensible ?

LE VICOMTE

Ah ! Vous ne pourrez jamais comprendre combien cet effort m'a coûté.

1235

LÉONTINE

L'heure s'avance.

LE VICOMTE

Vous me plaignez donc ? Daignez me le redire encore ?

(Haut.)

LÉONTINE *(à part)*

Mon inquiétude s'augmente à chaque instant. Il est tard, séparons-nous.
Adieu, mon cher Vicomte : demain je vous témoignerai mieux encore...

LE VICOMTE

Ah, Madame ! Si vous saviez tout ce qui me reste à vous dire. Je ne vous
ai confié que la moitié de mon secret. Vous ignorez le nom de l'objet
que j'aime, et cet objet, vous le connaissez, vous pouvez tout sur lui.

1240

LÉONTINE

Ah ! Parlez ? Si je puis vous être utile, comptez sur tous les soins de la
lus sincère amitié.

LE VICOMTE

Vous me promettez donc de ne point mettre d'obstacles à mon bonheur. 1245

LÉONTINE

Qui, moi ? vous pourriez penser ?...

LE VICOMTE

Hélas ! Madame, malgré cette assurance, ma bouche n'ose encore prononcer un nom si chéri. Jusqu'ici renfermé dans le fond de mon coeur, je crains de le laisser échapper. Ce n'est qu'au silence que j'ai dû peut-être les plus doux moments de ma vie. Si j'allais perdre jusqu'à cet espoir que vous venez de me donner ! 1250

(Haut.)

LÉONTINE *(à part)*

Il ne finit point ; le temps s'écoule. Quelle affreuse contrainte ! Mais quelle heure est-il ?

LE VICOMTE

Je ne croyais pas qu'il fût si tard.

LÉONTINE

Comment ? 1255

LE VICOMTE

Il est cinq heures.

LÉONTINE

Cinq heures ! Ah, Dieu ! Partez, laissez-moi, de grâce... Que vois-je ? Le jour paraît. Ô Ciel ! éloignez-vous.

LE VICOMTE

Vous pâlissez.

LÉONTINE *(se laissant aller dans un fauteuil)*

Que vais-je devenir ?

1260

LE VICOMTE *(s'approchant et saisissant une de ses mains pendant qu'elle se couvre le visage de l'autre)*

D'où peut naître ce trouble cruel, cet effroi que vous voulez en vain cacher ? Ah, Madame ! Quand je viens de vous ouvrir mon âme, ne puis-je prétendre à mon tour ?...

(Elle se lève avec précipitation.)

LÉONTINE

Par pitié, laissez-moi. N'entends-je pas du bruit ?

LE VICOMTE

Je ne puis vous quitter dans l'état où vous êtes, sans apprendre du moins les raisons de ce désordre affreux.

1265

LÉONTINE

Ô Ciel ! À quelle humiliation me vois-je réduite ! Il faut donc avouer...

LE VICOMTE

Parlez, Madame : c'est l'ami le plus tendre qui vous en conjure.

LÉONTINE

Eh bien, cet Inconnu... Cet amant que vous croyez que je dédaigne...

LE VICOMTE

Achevez.

1270

LÉONTINE

Je consens à le voir : je l'attends.

LE VICOMTE

Pourquoi rougir d'une démarche où la curiosité seule vous engage !

LÉONTINE

Non, non, connaissez mon âme toute entière. Un mouvement surnaturel, un sentiment plus fort que ma raison, me maîtrise et m'entrave. Je le connais, je cesse de m'abuser, et j'y cède enfin. Que vois-je ! vos yeux se remplissent de larmes ; vous pleurez. Ah, mon ami ! Que cette sensibilité me touche vivement ! Hélas ! Devais-je m'attendre à tant d'indulgence !

1275

LE VICOMTE

Serait-il possible, vous Léontine... Vous aimeriez ?

LÉONTINE

Vous jugez combien cet étrange aveu doit me coûter : mais vous en êtes digne.

1280

LE VICOMTE

Oui, j'en suis digne, oui...

LÉONTINE

Hélas ! L'heure est passée ; il ne vient point.

(Il se jette à ses pieds.)

LE VICOMTE

Il va paraître ; en pouvez-vous douter ? Il va tomber à vos pieds, le plus heureux, le plus fortuné de tous les hommes.

1285

LÉONTINE

Que vois-je !... Que faites-vous !

LE VICOMTE

Ah ! Le méconnaîtrez-vous toujours ?

LÉONTINE

Qu'entends-je, grand Dieu ! Se pourrait-il ?

LE VICOMTE

Oui, c'est moi, oui c'est l'amant le plus passionné.

LÉONTINE

Vous, ô Ciel !...

1290

LE VICOMTE

Voilà mon secret tout entier.

LÉONTINE

Quoi ! C'est moi que vous aimez depuis huit ans ?

LE VICOMTE

Pardonnez-moi des détours, un mystère dont l'amour doit être l'excuse. Hélas ! Je me suis peut-être égaré ; je voulais toucher votre coeur, et non le surprendre. Trop de délicatesse m'a fait employer des artifices qu'elle-même condamne à présent ; et c'est dans le moment où votre bouche vient de prononcer un aveu, que j'aurais acheté de ma vie. Mais, Madame, je vous rends à vous-même, à vos réflexions ; vous êtes toujours libre ; vous n'avez rien promis, disposez de ma destinée.

1295

LÉONTINE

Oui, si je ne vous devais pas le bonheur le plus doux et le plus inespéré, j'aurais peine, je l'avoue, à vous pardonner ces craintes injurieuses qui m'outragent. Quel moment choisissez vous pour me livrer de nouveau à cette défiance cruelle ? Quoi ! Vous pourriez me croire assez ingrate pour balancer encore ?

1300

LE VICOMTE

Vous ne me devez rien ; je n'ai suivi que les mouvements de mon coeur, n'écoutez que le vôtre.

1305

LÉONTINE

Eh bien, tout ce que la reconnaissance, l'amitié, l'amour peuvent inspirer de plus tendre, de plus passionné, je le ressens, je l'éprouve, pour vous.

LE VICOMTE

Ah ! qu'ai-je fait pour mériter une félicité qui surpasse mille fois mes espérances ?

1310

LÉONTINE

C'est donc vous que j'aimais !... Cette passion que vous me dépeigniez tout à l'heure avec des traits si touchants, cet amour que vous nourrissez depuis huit ans, quoi, j'en étais l'objet ! Malheureux ! que de tourments je vous ai causés ! Ah ! Ma tendresse pourra-t-elle les réparer ? Voilà désormais le soin, l'occupation unique et chère de ma vie ! Ah, Dieu ! Que n'avez-vous parlé plutôt ? Fait pour plaire et pour séduire, Il ne vous manquait, à mes yeux, que cette âme sensible que vous me cachez. J'ai pu la méconnaître, la taxer de dureté, d'indifférence, la déchirer tant de fois !

1315

1320

LE VICOMTE

Eh ! Pouvais-je trop acheter ce comble de bonheur ? Vous m'aimez !

LÉONTINE

Je vous aime, comme je n'ai jamais aimé, c'est tout vous dire ; vous le savez, hélas ! Ah ! puis-je me rappeler sans frémir ce temps affreux, où victime d'une passion insensée, chaque jour, par une cruelle confiance, j'enfonçais le poignard au fond de votre coeur. Vous m'écoutiez et je vous désespérais. Eh bien, retracez-vous ces sentiments si tendres, si vio-

1325

LE VICOMTE

Ainsi donc ce qui fit mon plus grand tourment, va servir désormais à ma félicité. Si ce triste souvenir s'offre jamais à ma pensée, je pourrai

1330

me dire, elle m'aime encore mieux. Mais concevez-vous bien tout ce que vos faites pour mon bonheur ?

LÉONTINE

Puis-je égaler jamais ce que vous avez fait pour moi ? Vous m'avez tout sacrifié, je vous dois tout ; vos conseils pendant huit ans m'ont guidé ; votre vertu, votre sagesse me rappelaient à la raison. Sans vous que se-rais-je devenue ? Ah ! Chaque souvenir, chaque trait de ma vie que je me rappelle est un nouveau sujet de reconnaissance qui me lie, qui m'attache à vous. Votre conduite, votre générosité n'ont point d'exemple, et n'auront jamais de modèle. Ah ! Qu'il est doux d'admirer ce qu'on aime ! Que vous me faites bien connaître ce sentiments délicieux dont je n'avais pas d'idée !

SCÈNE III

Le Vicomte, Léontine, Dorothée, Ophémon.

DOROTHÉE (à Ophémon)

Elle est levée, vous dis-je, j'en suis sûre ; j'entendais sa voix de la terrasse. Tenez, voyez plutôt.

(À Dorothée.)

LÉONTINE

Ah ! Venez, Monsieur Ophémon, tout est découvert. Vous me trompiez : mais que ne vous dois-je ? Venez ma chère amie, partager mon bonheur. Cet Inconnu qui vous intéressait...

DOROTHÉE

Eh bien ?

LÉONTINE

Eh bien ! Il est devant vos yeux. C'est lui... C'est...

DOROTHÉE

Qui, le Vicomte ?

1350

LE VICOMTE

Oui, vous le voyez, Madame, au comble de ses vœux.

DOROTHÉE

Et de bonne foi, vous pensez me faire croire ?...

LÉONTINE

Comment ?

DOROTHÉE

Allons, allons ; je suis crédule, mais pas jusques-là.

OPHÉMON

Il faut espérer qu'avant la fin du jour vous serez persuadée.

1355

DOROTHÉE

Comme ils s'entendent tous ! Voilà le plus joli complot et le mieux concerté.

LÉONTINE (à Ophémon)

Allez chercher le Notaire, qu'il vienne.

DOROTHÉE

Oui, oui, n'y perdez pas un moment.

(Il sort.)

OPHÉMON

Il est là-bas avec la noce ; je vais vous l'amener, et publier cette heureuse nouvelle dans tout le château.

1360

LE VICOMTE *(à Léontine)*

Ce n'est point une illusion ? Quoi ! vous allez être à moi ?

LÉONTINE

Oui, je me donne à vous : oui, ce jour même.

DOROTHÉE

À merveille, en vérité, de part et d'autre. Pour le Vicomte, je n'en suis pas surprise ; je connais ses talents : mais réellement Léontine m'étonne : ses yeux, sa voix, son air attendri, rien n'y manque.

1365

LÉONTINE

Eh ! Ne vous suffit-il pas, pour me croire, de me regarder ? Peut-on se méprendre à des transports si vrais, si doux !

DOROTHÉE

Je ne sais plus qu'en penser.

SCÈNE IV

Le Vicomte, Léontine, Dorothée, Ophémon, Rosalie, Picard, Jeannette, Colin, Le Notaire et une foule de Villageois. 1370

(Ils l'entourent tous ensemble.)

ROSALIE

Madame va se marier... Madame va se marier... Monsieur le Vicomte est l'Inconnu.

DOROTHÉE

Réellement, ce serait lui ! Ce serait notre Inconnu ! Mais cela n'est pas croyable.

1375

LÉONTINE

Débarrassons nous de cette foule tumultueuse.

DOROTHÉE

Allons, c'en est fait, je me rends. Ah, mon cher Vicomte ! Que vous méritez bien le prix que vous obtenez enfin ! Que j'en suis transportée ! Mais j'ai mille questions à vous faire.

LÉONTINE

Venez dans ma chambre, nous vous répondrons.

1380

LE VICOMTE *(à Léontine)*

La destinée me rend donc ce que mon imprudence fatale m'avais ravi ! Après tant de regrets et de larmes, je vous retrouve enfin ; vous êtes donc à moi !

DOROTHÉE

Quelle aventure, grand Dieu ! Et celle du bosquet... La fête... La lettre, tout cela venait de lui : je n'en reviens pas.

1385

(Le Vicomte lui donne la main ; Dorothée prend le bras de l'autre côté. Ils s'en vont. Ophémon et le Notaire suivent.)

LÉONTINE

Suivez-moi, ma chère Dorothée ; venez me voir signer le bonheur de ma vie. Monsieur Ophémon, amenez-nous le Notaire.

OPHÉMON *(en s'en allant)*

Allons, je n'aurai pas perdu mon latin dans cette maison.

SCÈNE V ET DERNIÈRE

Rosalie, Picard, Jeannette, Colin, Les Villageois.

ROSALIE

Enfin, l'Amant Anonyme est donc découvert. Au reste, Monsieur le Vi-
comte vaut bien un Sylphe ; je suis charmée que ce soit lui. 1390

(Aux Villageois.)

(Les Villageois forment un ballet.)

PICARD

Deux nocés à la fois ! Quelle bénédiction ! Allons, mes enfants, vous avez dansé jusqu'au jour ; à présent dansez jusqu'à la nuit : célébrez

l'amour et la persévérance. Ma foi, quand ils marchent ensemble, ils font bien du chemin.

1395